

**LES LAURIERS
D'ENGUIEN, OU LE
PARFAICT GENERAL
D'ARMÉE. ENRICHI
D'EXEMPLES, ...**

Charrier

2667

31

8-D

5



~~37-90.1~~

31-8.D.5.

X 12 229 f

LES LAVRIERS D'ENGVIEN,

O V

LE PARFAICT

GENERAL D'ARME'E.

ENRICHIE D'EXEMPLES,

Histoires, Raisons, Maximes,

& Interests, d'Estat.

Par le sieur CHARRIER.



Trangp



A PARIS,
Chez JEAN PALE', au Palais, en sa
boutique à l'entrée de la salle
Dauphine, à la pomme d'Or.

M. D. C. XLVI
Avec Privilège du Roy.

THE BARBERS
DENTINGMEN

O 7

THE BARBERS

GENERAL DARRIN

THE BARBERS
DENTINGMEN
O 7

THE BARBERS
DENTINGMEN
O 7

THE BARBERS
DENTINGMEN
O 7

THE BARBERS
DENTINGMEN
O 7

A MONSEIGNEVR
LE DVC
D'ALBRET.



MONSEIGNEVR,

Je viens offrir à vostre Altesse un present, qui luy appartient, & luy consacrer les LAVRIERS, qu'ont produit les belles campagnes de Monseigneur le Duc d'Enguien. Ses victoires, qui ont fait trembler l'Escorial, & donné l'allarme à Vienne, s'approchent pour avoir l'honneur de vous faire la reuerence; & vous supplient de les



reconnoistre aujourd'hui pour vos sœurs, ou pour le moins pour vos domestiques & vos suivantes. Estans les filles d'un Prince victorieux, elles pretendent auoir droit de loger dans les Palais: Elles n'esperent pas seulement d'y recevoir Protection, elles s'attendent d'y estre les bien venues; & qu'on leur fasse bon visage. Encore qu'elles ne soient que tres simplement vestues: & qu'elles manquent de ce qui embellit, & rend beau; si est-ce qu'en cét estat, elles sentent fort leur grandeur, & portent des marques illustres du lieu, d'où elles sont sorties. Les charmes de Cariclée ne laissoient pas de briller au trauers de ses haillons: on a adoré des statues de Mars, qui estoient mal polies; & grossierement trauillées; la rudesse du Sculpteur ne dimnuoit point le culte du Dieu qu'il auoit formé. Sans parler qu'il se trouue des beautez parfaites, à quile pinceau & les couleurs de Michel Ange feroient tort. Mais Monseigneur, ie deuerois bien craindre d'auantage d'introduire dans vostre chambre, un GENERAL d'armée, & de troubler la douceur de vostre repos, par le bruit de la guerre; si ie n'auois appris, que les lions naissent forts & courageux; si ie ne sçauois, que les Princes du sang sont redoutables dès le berceau; qu'ils iettent les bigoux & les hochets, pour écou-

ter la trompette , & prendre l'espée. Cela estant, quelque terrible que paroisse le Duc d'Enguien, le Duc d'Albret sautera incontinent à son col : Bien qu'il ait la cuirasse sur le dos , & le coutelas à la main ; bien qu'il soit tout dégoutant du sang des Espagnols , & des Bauarois , il le reconnoistra , il l'ébrassera , il en fera ses delices. Aureste Monseigneur , vostre Altesse n'aura que faire d'aller chercher de la lumière dans les tenebres de l'Antiquité , ayant un flambeau si clair & si proche , qui luy esclaire : ny de passer les années entières à découvrir des traces , que la longueur du temps , & la reuolution des choses du monde ont presque effacées ; puisque la conduite & la marche de son Altesse les ont nouuellement foulées & raffraischies. Certes de si glorieuses addresses vous meneront iusques où sont allés ces admirables Capitaines , qui ont esté les grands efforts de leurs siècles , & sont encore les precieux ornemens de l'histoire. Cela arriuera , où il faudroit que tous les signes de la physionomie mëtissent , & que la nature fust une fourbe , & une dissimulée. En effet le Ciel est , par maniere de dire , obligé de prendre un soing particulier de la posterité de S. Louys , & de verser ses meilleures influences sur le fruit de la branche , dont il a couronné la tige. Aussi la bonté du terroir , où il est

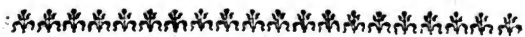
cleué, l'adresse des mains qui le cultivent, la clarté de l'œil qui veille dessus, les premiers germes du bien qui commencent à poindre, nous en respondent. Et partant, Monseigneur, vostre Altesse aura sans doute un iour rang parmi les Forceurs de villes, les Gangneurs de batailles & les Triomphateurs de Prouinces. La nature vous a fait homme, la naissance vous a fait Prince, la vertu vous fera Conquerant. Et pour atteindre à ceste haute gloire vous n'aurez qu'à monter par les degrez de vostre maison; pour vous rendre parfait General d'Armée, V. A. n'aura qu'à aller, où ses inclinations la conduiront; En fin elle n'aura qu'à travailler sur l'original, dont luy presente la copie.

MONSEIGNEUR,

De vostre Altesse,

Le tres-humble, & tres-obeissant
seruiteur,

CHARRIER.



AV LECTEUR.



ous les Palais n'ont pas besoin de Pa-
uillons détachés ; vn Gallion se peut
abandonner à l'inconstance de la mer,
sans estre tiré par vn Esquif , & vn
Liure a droit de s'exposer à la veuë du monde, sans
aduertissement. Il n'est pas tousiours besoin, qu'un
amy, ou vn officier marche deuant luy, qu'il luy face
faire place, & qu'on crie, le voicy, lisez-le. J'ay pris
le soin de dresser la table, qui est à l'entrée ; sur la-
quelle on peut considerer les échantillons de la pie-
ce, ou goustier les essais de ces Lauriers. J'aduertis
cependant le Lecteur, que ce n'est point icy le ta-
bleau parfait & entier de Monseigneur le Duc
d'Enguien ; ce n'est que le portraict en petit, de ses
deux dernieres campagnes. Elles sont tellement fer-
tiles, que l'abondance, donne autant de peine dans
le choix, que la sterilité a accoustumé d'en causer
dans la disette. C'est vn fonds heureux, où l'on fait
plusieurs recoltes par an. Ceste production appar-
tenant particulièrement à son Altesse, ce seroit te-
merité, que de luy chercher vne protection estran-
gere ; & l'entrée & les bordures de l'ouurage, estans
munies & parées d'un si grand nom, il est en seureté
& a vne illustre sauuegarde.



TABLE

DES PRINCIPALES

matieres, contenuës en
ce Liure.



<i>Raisons du conseil d'Espagne, pour attaquer la France, apres la mort de Louys le Juste,</i>	2
<i>page,</i>	
<i>Raisons de donner la Bataille de Rocroy</i>	10
<i>pag,</i>	
<i>Resolutiõ cõforme, à celle d'Alexãdre le Grãd, 11. à la marge</i>	
<i>Response à l'exemple tiré de Fabius Maximus,</i>	13
<i>Conformité entre Monseigneur le Duc d'Enguien, & Scipion,</i>	16
<i>Response à l'exemple, pris de Monseigneur le Connestable de Montmorency,</i>	17
<i>Difference entre la France d'apresent, & la France du temps de François Premier,</i>	21
<i>Raisons qui semblent dissuader la bataille,</i>	22
<i>Response à ces raisons,</i>	24
<i>Raisons des Espagnols, de nous attaquer du costé de Picardie, & d'Espagne,</i>	31
<i>Disposition à la Baraille,</i>	34
	• Bataille

T A B L E.

Baraille de Rocroy,	33
Actions d'un invincible General d'Armée, dans la chaleur d'une Baraille,	37
Victoire de Rocroy.	38
Les avantages de la victoire.	39
Différence entre une victoire gagnée, dans un pays plein de forteresses, & dans un pays nud & ouvert.	40
Belles & divines qualitez d'un General d'Armée,	41
Origine & progrès, de la grandeur d'Espagne,	43
Pretexte des quatre Monarchies, pour establir leur domi- nation,	44
Avantage de la bataille de Rocroy, sur celles que la France a jamais gagnées contre la maison d'Autriche,	46
Consternation des Espagnols,	48
Harangue aux Flamands, pour secouer le joug Espagnol,	50
Alliances, & puissance des Hollandois,	53
Occasions que la France a manquées de réunir la Flandre.	56
Moyens employés par les Espagnols, pour réduire les Hol- landois,	58
Prétentions de la France sur la Flandre	61
Pensée des Espagnols,	63
Résolution de Monseigneur le Duc d'Enguien, d'entrer dans les Pays bas, & ses raisons,	64
Le fruit qui se pouvoit attendre de cette irruption,	65
Difficultez du siege de Thionville,	66
Raisons d'assiéger Thionville,	68
Prétensions de la France, sur le Luxembourg,	71
Siege de Thionville,	72
Résistance extraordinaire des assiégés,	73

T A B L E.

<i>Grand ordre dans le Camp,</i>	74
<i>Hautes & sublimes vertus d'un General d'Armée,</i>	76
<i>Petite digression sur la pieté & education d'un General d'Armée,</i>	78
<i>Diligence necessaire a un General d'Armée,</i>	81
<i>Temperament du courage & de la Prudence d'un General d'Armée,</i>	82
<i>Qu'un General d'Armée, doit obeir aux loix militaires,</i>	83
<i>Sentiment d'un General d'Armée, en la mort de ses Capitaines,</i>	83
<i>Consolation d'un General d'Armée,</i>	85
<i>Conformité entre la vertu qui gaigne les batailles, & la vertu qui force les villes, Prise de Thionuille,</i>	85
<i>Premier voyage de son Altesse en Allemagne,</i>	86
<i>Effets de la reputation & celerité d'un General d'Armée,</i>	87
<i>L'ertus d'un General d'Armée, dans le marcher, & la conformité avec la marche des dix milles Grecs,</i>	16
<i>La haute opinion qu'ont les soldats d'un parfait General d'Armée,</i>	89
<i>Conformité entre Monseigneur le Duc d'Enguien, & Agesilaus,</i>	92
<i>Effets de sa reputation,</i>	92
<i>La prudence ne laisse quasi point de part à la fortune dans le marcher,</i>	93
<i>Conclusion de la premiere campagne de son Altesse.</i>	93. 94
<i>Qu'un General ne se doit point relascher,</i>	95
<i>Seconde campagne, & les raisons du second voyage d'Allemagne,</i>	96
<i>Digression necessaire, contenant les alliances entre la Fran-</i>	

T A B L E.

ce & l'Allemagne, & les secours que nous luy auons donnés,	97
Conclusion des motifs de ce voyage,	107
Marche d'un grand & redoutable General d'Armée,	108
Belle proportion entre vn General & ses soldats,	109
Marques de troupes aguerries, & qui sont sous vn tres- grand Capitaine,	110
Effets que produit l'exemple d'un excellent General d'Ar- mée,	111
Notables qualités d'un General d'Armée,	111. 112. 113.
114. 115. 116.	
Raisons pourquoy les officiers & soldats se conforment au General,	116
Ionction des deux Armées,	118
D'où naist la bonne intelligence entre des troupes de diuerse nation,	119
Causes du desir de combattre qu'ont les François & Alle- mans,	120
Monsieur le Marechal de Turenne, & les Allemans font gloire d'obeir à Monseigneur le Duc d'Enguien,	121. 122
Causes pourquoy on se porte à obeir avec vne si ardente ale- gresse à vn General d'Armée,	122
Qu'un seul doit d'ordinaire commander diuerses armées quand elles sont iointes,	123. 124
Causes des diuers sentimens & procedex de diuers Gene- raux d'Armée,	125. 126
Monsieur le Duc d'Enguien arrive à Fribourg,	128
Difficultez de forcer l'armée Bauaroise, dans ses retranche- mens,	132. 133. 134. 135. 136

T A B L E.

C'est vne des plus eminentes, & des plus difficiles vertus de sçauoir discerner le vray-semblable du vray, & le bien veritable & reel, du bien apparent,	136
Grandes & importantes raisons d'attaquer l'armée Bau- aroise,	137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152.
Responſes aux raisons contraires,	152. 153. 154. 155. 156. 157
Reſolution de donner dans les retranchemens,	158
Quelle opinion doit auoir vn General d'Armée, des enne- mys, quand ils ſont fort aguerris,	159
Bataille de Fribourg,	160. 161
Prudente & courageuſe action d'un General d'Armée, quand les ſiens ſont aucunement ébranlez,	161. 162
Victoire de Fribourg,	163
Vanité & honte des Bauarois,	163. 164
Marques du gain d'une bataille,	165
Bauarois condamnés par le iugement de Xenophon,	165
Quelle principale ſcience d'un General d'Armée, eſt de ſçauoir bien vſer de la victoire,	168. 169. 170. 171. 172. 173.
Raiſons de ne pas aſſieger Fribourg,	173. 174. 175
Quelle doit eſtre la fin d'un General d'Armée,	175. 176. 177
Qu'un grand Capitaine ne doit pas laiſſer eſchapper vne belle occaſion,	178
Qualitez dignes d'un tres-excellent General d'Armée, au choix d'un party auantageux,	178
Conformité entre ſon Alteſſe & Scipion, entre Philisbourg & Carthage,	179. 180
Les vertus extraordinaires, reluiſent dans vn deſſein ex-	

extraordinaire,	181
Raisons d'assiéger Philisbourg, & les aduantages incroyables qui ont réussi de sa prise,	182. 183. 184. 185. 186
Prises de Landau, Wormes, Spire Mayence, &c.	185
Qu'une forte & fidelle protection donne cœur aux allies, & en attire d'autres,	185
Comparaison entre les progresz de Germanicus en Allemagne, & ceux de Monseigneur le Duc d'Enguien,	188
Comparaison entre les Progresz de Spinola, Tilli & du Duc de Cordonne, & ceux de son Alteſse,	189
Aduantages de Monseigneur le Duc d'Enguien, sur Epaminondas,	190
Digression, pour prouuer que les lettres sont fort vriles à un General d'Armée,	191
Raisons pour lesquelles l'Allemagne doit suivre le party de France, & conspirer au dessein de la cōmune liberte,	194
Notable cōformité entre le procédé de Philippe, qui assiegua la Grece, & des Espagnols pour mettre sous le ioug l'Allemagne, & le reste de la Chrestienté,	195
Raisons pour lesquelles la France aime l'Allemagne,	195
Qualitez d'une paix durable & glorieuse,	199
Marques du iuste & genereux gouuernement de la France,	199
Vertus incomparables de nostre diuine Reine,	201
Zele, obseruance & fidelité des vrais Estats du Royaume,	202





CONFORMITE' DE LA conduite, & des actions, de Mon- seigneur le Duc d'Enguien, avec les Capitaines suiuanz.

A lexandre, pag.	Charlemagne, 172. 79
25. 79. 85. 353.	François premier, 25
191. 40.	Le grand Capitaine, 25. 68.
Epaminondas, p.	94. 91.
79. 135. 190.	Henry le Grand, 26
Xenophon, 88	Le Roy de Suede, 26. 144
Alcibiades, 64. iii	Tembeilant, 40
Agésilas, 66. iii	Charles-Quint, 79
Les Roys de Sparte, 112.	Gaston de Foix, 94. 136.
176.	144.
Pyrrhus, 121.	Le Marquis de Pescaire, 94
Antigonus, 131	Dom Jean d'Autriche, 94.
Cyrus, 40. 117	153.
César, 25. 64. 68. 79. 90.	Vespasian, 117
140. 153. 162. 177. 191.	Alexandre, Duc de Parme,
Scipion, 15. 25. 68. 179. 191.	117. 131.
Annibal, 115	Soliman, 133
Tullius Hostilius, 115	Le Connestable de Mont-
Datamy, 115	morency, 133. 153
Coriolanus, 111	Le Duc de Mont-morency,
Marcellus, 157.	140.
Paulus Æmilius, 153	Le Duc d'Albe, 142
Fabius Maximus, 176	Le Comte Maurice, 154
Germanicus, 85. 147. 188	Spinola, 189
Auguste, 40. 143. 153	Le Comté de Tilly, 89
Antonius, 162	Le Duc de Cordonne, 189
Cecinna, 162	Papehim, 141



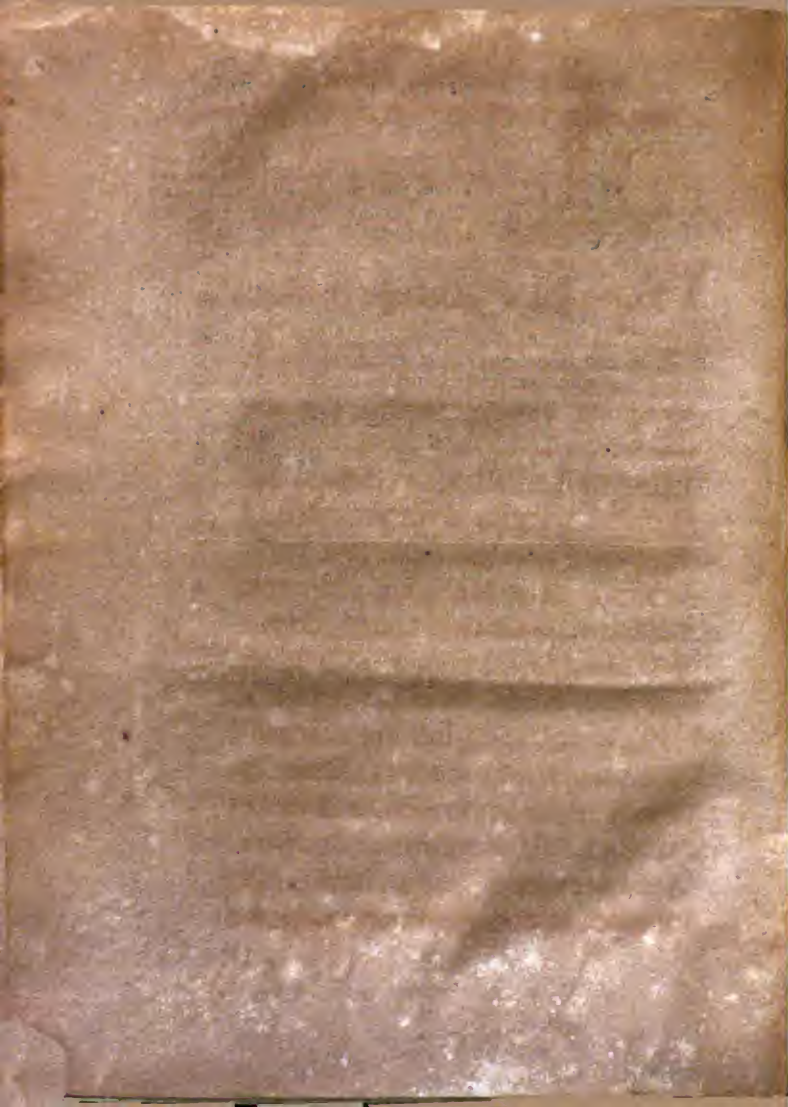
EXTRACT DV PRIVILEGE DV ROY.

 Argrace & Priuilege du Roy, il est permis à Jean Passé Marchand Libraire de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter par tous les lieux & endroits de nostre Royaulme, pais, terres & seigneuries de nostre obeissance, vn liure intitulé, *Les Lauriers d'Enguien composés par le sieur Charrier*, en telle marge & caractere que bon luy sem'lera, en vn ou plusieurs volumes, & ce pour le terme & espace de cinq ans: Et defences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires estrangers ou autres, de quelque qualité & condition qu'i soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, ny d'en extraire aucune chose sous pretexte d'augmentation, correction & changement de titre en telle sorte & maniere que ce soit, à peine de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long déclaré es lettres de Priuilege. Donné à Paris, le troisieme iour de Mars, l'an de grace mil six cens quarante-cinq, & de nostre regne le deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, MENGVE. Et scellé.

Les exemplaires ont esté fournis.

Fautes suruenues durant le cours de l'impression.

P Age 8. ligne 6. au lieu de s'essayent, lisez essayent. p. 11. l. 12. au lieu de luy mesme, l. soy mesme. p. 31. l. 14. aduquans, l. aduonons. p. 32. l. 11. specueules, l. specieux. p. 82. l. 22. demandoient l. commandoient. p. 101. l. 22. d'huile, l. de l'huile. p. 142. l. 3. sion, l. si l'on. p. 155. l. 22. de de Prince, l. de Prince. p. 156. l. 2. se, l. si se. p. 171. l. 4. la se. p. 186. l. 1. auoient l. en vi mot.





LES LAVRIERS
D'ENGVIEN.



ENRICHIS D'HISTOIRES

*Exemples , Raisons , Maximes,
& Interests d'Estat.*



PRES la mort d'un grand Roy, pour qui le Ciel s'estoit tousjours visiblement déclaré, on commença à craindre que la serenité d'un si beau regne ne fust troublée; que les larmes n'esteignissent l'ardeur du courage, & la noirceur du deuil, n'obscurcist la lumiere de la conduite. Combien la preuoyance des ennemys se monstra-elle insolente & orgueil-

A

Raisons du
Conseil d'Es-
pagne pour at-
taquer puis-
samment la
France apres
la mort de
Louys I^{ste}.

leuse? L'impatience de leur am-
bition opposoit desia ce qui re-
stoit à faire, à ce qui estoit fait,
& par vne vsurpation precipitée
des succès, qui ne sont pas arriuez,
on nous reprochoit toutes les dis-
graces d'un funeste & mal-heu-
reux aduenir. On se figuroit d'ap-
percevoir au trauers les tenebres
de la mort, des esclairs, & des
rayons d'une esperance infailible.
L'imagination changeoit la situa-
tion des affaires & des lieux; l'Oc-
cident de la France paressoit l'O-
rient de l'Espagne: Le declin, & la
fin de Louys, le commencement
& le progrès de Philippe: le tom-
beau de nostre cher Monarque; la
resurrection de sa gloire & de sa
fortune. A leur compte; les flam-
beaux esclairoient moins la pom-
pe des funerailles de ce diuin He-
ros, que l'entrée & les preparatifs

de leurs triomphes, Bien qu'il n'y ait qu'un Iôta entre Louys XIII. & Louys XIII. ils iugoient que ces sortes de destroicts sont tellement orageux, & pleins d'escueils, que les plus adrets Pilotes courent danger de s'y perdre. Mesurant la force par l'âge, ils croyoient que des mains tendres ne peuvent porter un colosse ; que les couronnes sont des accessoires des personnes Royales, qui leur communiquent leur vigueur, & leur faiblesse : & que les coups de Sceptre que donne un enfant ; blessent moins que ceux que frappe un homme acheué.

L'on a bien dit autresfois que les Princes meurent, mais que les Empires sont éternels : cependant les quatre Monarchies renuées par terre, sont quatre diuers arrests, qui ont infirmé cette fa-

meuse sentence, auparauant mesme que Tibere l'eut prononcée. Que sert-il de dissimuler? Les influences ennemyes; la constitution du dedans; le déreglement de la vie, & les efforts du dehors, sont les principes necessaires de la corruption de ce qui naist, qui croist, & qui decline; les regards du Ciel irrité; l'infraction des loix, les reuoltes, & la desobeyssance, les fautes qui se peuuent commettre au gouuernement, & la violence des causes estrangeres, sont aussi les principes infailibles de la ruine de ce qui s'establit, & se maintient sous la police des hommes. De-là vient qu'on a veu souuent l'ordre troublé par la confusion, le courage abatu par la lâcheté, & la force eneruée par la feiblesse. Bien que les alliances seruent d'arcsbou-

rants pour appuyer les courones
par le dehors , de peur qu'elles ne
se relachent & ne tombent: l'in-
fame infraction des articles de
Lipficq , ou autrement le traitté
de Prague, est vn honteux exem-
ple , que les confederations dé-
uiennent quelquefois des viole-
mens de foy: que les Princes aban-
donnent souuent leurs naturels
interests, pour suivre des passions
estrangeres, & qu'ils combattent
pour la seruitude , en pensant
combattre pour la souueraine-
té. Ils rappelloient encor en
leur memoire les desordres de la
ligue , les factions des maisons
d'Orleans & de Bourgogne sous
Charles 6. ils tiroient à leur auan-
tage, l'humeur de nostre nation:
ils batissoient leurs desseings sur
nostre inconstance. Leurs escri-
uains auoient dès l'an 1640. pu-

El valido christiano, p. 227.

blié , qu'il n'y a point d'autre moyen d'abbaïsser la fortune de la France, ny d'éleuer celle d'Espagne, que d'allumer le feu dans ses entrailles , & rompre l'ynion & l'harmonie de ses parties. Sur vne insolente confiance les battus menacent, & comme si on eut vollé les villes, qu'on auoit forcées, ils se vantoient de chastier nos larcins , & non pas de se reuancher de leurs pertes. Ils tranchent de iuges, & non pas d'aduersaires; nous sommes coupables de la perte de leur reputation , il nous faut punir. Ces nouueaux conquerrans marchent sur les pas de l'ambition Romaine : ce sont des Appius Claudius qui refusent l'amitié de Pirrhus triomphant, qui veulent que sa deffaite, & l'abandonnement de ses alliés, soient les conditions de la paix : qui reiettent

les voyes d'accommodement, que Persée leur offroit, seulement à cause qu'il estoit le vainqueur, & eux les vaincus. Enfin ils se persuadent, qu'il est indigne d'une nation, qui aspire à la Monarchie, de deuoir sa sureté, ou sa ressource, à la crainte, ou à la generosité de son ennemy: que la reputation perduë par les armes se doit reestabli par les armes. Quelque favorable que peust estre la Paix; quelque attirail de villes réduës & de prisonniers deliurez, qu'elle trainast apres elle; on la receuroit pourtant mal à Vienne, & à Madrit, si la victoire n'y arriuoit deuant. Le stile humble n'est pas le stile des conquerans. L'on parle autrement apres la perte du Roussillon, qu'apres la bataille de la Giradade.

Le Conseil eternal, qui com-

Malusy sur le
Tacite discor-
so 51.
Paruta lib. 1.
discorso 14.

La harangue
de Iustinian
Ambassadeur
de Venise, à
Maximilian
Empereur, est
pleine de sou-
mission, Gui-
char. l. 8.

mence pourtant à vieillir, & à s'vfer, forme vn dessein digne du regne, & de la conduite de Philippe 2. & les mesmes artisans travaillans sur de semblables idées, s'essayent de laisser vn semblable ouvrage. Ontire de tout le corps de la Monarchie Espagnole, ce qu'il y a de plus vaillant, de plus aguerry, de mieux discipliné, & de plus redoutable ; que ne doit on esperer en Espagne d'une si redoutable armée? Que ne doit on apprehender en France? Estrange, & dangereuse conioncture: les larmes, & les soings partagent nos devoirs. Le dedans est noir de dueil : & l'ennemy menace la frontiere. Il deuore par esperance la Champagne, & la Picardie. Il renuerse nos maximes sur nous. Il porte le fer & le feu dans l'Estat. La guerre se tourne en barbarie,

la

la marche des ennemys en desolation de la campagne : les logemens en incendies. Ce ne sont point des gens, qui se deffendent dans leurs marests: ils en sortent en cholere: ils rauagent: ils attaquent : ils assiegent , ils ne respirent que combats : ils ne crient que batailles. Il faut que ce soit icy vne seconde iournée de saint Quentin: il faut qu'elle soit suiue d'une honteuse paix de 559. ou par la fuite, ou par la victoire , ou par la prise des villes de l'ennemy. Il faut que le prix d'une celebre defaite soit la restitution de deux cens places. Il faut pour le moins transfir Paris de frayeur , pousser l'agitation & l'estonnement dans le cœur des peuples, & faire reclamer tumultuairement la paix , la seureté, & le repos à la France. Il faut que ce qui est delà les Alpes,

& delà les Pyrrenées: delà le Rhin,
& delà la Mer Baltique, se porte
au changemēt, & que l'espée cou-
pe les sacrez liens de nos confede-
rations, & de nos alliances. Ce leur
est vn coup d'estat, que l'Europe
cognoisse, que nostre prosperité
est noyée dans nostre sang, &
qu'on croye, que par le passé nous
auons reüssy tātost par hazard &
tantost par vne conduite, qui est
morte, & qui ne reuiura iamais.

Quel conseil en cette occasion?
Que faire? Que tenter? A quoy re-
courir? Le grād, & inuincible Duc
d'Enguieu, prend vne resolution
digne de la gloire de la France, di-
gne de la reputation de cette Co-
rone, digne de son courage, de
sa conduite, & de sa naissance. Il
declare que la France est redou-
table par elle mesme; que la mort
des Princes & des Ministres affli-

Raisons de
donner la ba-
taille de Ro-
roy.

ge, mais qu'elle n'affaiblit pas l'Etat; que sa douleur pique, & aiguise son courage, que la Loy Royale, qui defere la Couronne, defere la bonne fortune & la conduite: finalement que les fleurs de Lys ne sont pas couvertes & estouffées en terre, mais qu'elles ont creu, & sont montées iusqu'au Ciel avec Louys le Juste. Quoy, souffrir qu'on nous enleuast Rocroy; cela choquoit trop la generosité d'un sang Royal? Quoy, regarder l'Espagnol en France; cette fascheuse perspective luy offensoit la veüe: Quoy? passer de l'attaque à la deffence; ce subit changement luy semble trop dangereux? Quoy, relacher dès l'entrée de la nauigation; changer de posture au commencement d'un nouveau regne? Ce procedé luy parest peu coura-

Alexandre le grand prit une semblable resolution apres la mort de son Pere Philippe, contre le sentiment de quelques vns: ce qui fut la source de sa gloire comme a remarqué Plut.

geux, peu seur, & peu honeste:
Quelle tache, & quel deshonneur
au nom François de se retirer, & de
parer à deux iournées de Paris, eux
qui fouloient presser & porter des
coups iusques au cœur de l'Espa-
gne, du Milanois, & de la Bauiere.
Quels Protecteurs de la liberté
publique? Que pouroient espe-
rer des alliez opprimez: des Prin-
ces nuds & despoüillez de leurs
Estats; les souverains qui gemis-
sent sous le joug, ou soupirent
sous la crainte de la seruitude
Espagnole, si l'on forçoit nos
Villes, si l'on entamoit nos fron-
tieres, si l'on se faisissoit d'une des
portes du Royaume? Vn Empi-
re puissant & redoutable comme
la France ne doit iamais endurer
l'ennemy chez soy, il l'en doit
chasser l'espee à la main. Quel de-
sauantage à vn braue qui a appellé,

& a tousiours desarmé, de reculer en parant ? La guerre & les Couronnes se maintiennent plus par la reputation, que par les forces. Qu'on m'oppose le bouclier de la vieille Rome Fabius Maximus ? Attendez : ie m'en vais le percer d'un seul coup en mil endroits. Le corps de la Republique n'étoit-il pas tout couuert de playes ? ne saignoit elle pas de tous costez des bleseures , qu'Annibal luy auoit faictes. En cet estat, elle se trouuoit dans la necessité de souffrir, & non pas dans la disposition d'agir : elle songeoit à se guerir & à se fortifier, & non pas à se battre : le premier effort estoit capable de deslier ses playes, & luy faire verser l'ame avec le sang. D'ailleurs, il y a deux chemins ; qui conduisent a la victoire : la patience l'y pouuoit plus seurement,

mener que le courage: il pouuoit y arriuer plutoſt en conſumant ſon ennemy, qu'en le combattant: Apres auoir eſprouué la fortune ardēte & hardie, il eſtoit à propos d'eſprouuer la fortune froide & retenuë: c'eſtoit la ſaiſon d'appeller à ſon ſecours le Mars meur & plein de phlegme contre le Mars Biliëux, & qui bruſle de cholere. Adiouſtés qu'il y a des temps que c'eſt vaincre, que de n'eſtre pas vaincu; c'eſt ſe porter aſſez bien que de ne pas mourir: c'eſt aduancer que de ne pas reculer; c'eſt gagner chemin que de n'eſtre pas englouty des vagues, ou ne ſe brifer pas contre vn eſcueil. Annibal preſſoit tellement la Republique, qu'à moins de prendre haleine elle couroit fortune d'eſtouffer. Mais à quel propos ce raisonnement? Fabius Maximus luy

procura la force, & l'embon-point: mais Scipion luy rendit la gloire; l'un la fit saine & robuste; l'autre hardie & triomphante: Fabius l'exerça avec moderation; Scipion l'employa avec courage; celui-là luy seruit de medecin; cetui-cy fut son veritable general d'armée. Retournons à cette heure chez nous: la France estoit-elle affoiblie par des pertes? Mello venoit-il de gagner trois batailles? faisoit-il le dégast dans l'Isle de France? Les escharpes rouges auoiēt elles paru iusques aux portes de Paris; estoient elles rouges du sang François, ou du sang Espagnol. La France estoit triste, mais elle n'estoit ny malade, ny decharnée. Tirons, puisons des conclusions de cette source: vn homme qui a vn redoutable ennemy en teste, qui est affeibly, &

qui se porte mal, tâchera de reprendre ses forces deuant que de retourner au combat: il prendra tous les auantages possibles de l'excez de sa confiance, du mespris qu'il fera d'une personne abatuë. Si ce vainqueur se relâche, si la victoire produit la molesse, & traîne apres elle l'embarras du Luxe, & de la débauche, s'il prend vne bataille pour vne guerre; s'il s'asseoit, & se repose deuant qu'il soit paruenue à sa fin, s'il s'amuse à se flatter, si les Lauriers ne luy seruent que pour le mettre à couuert & le deffendre de la chaleur, il se deffait, il se surmonte, il change de party en changeant de procedé, il se trahit innocemment, & secoure son aduersaire sans y pēser. Mais quand les auantages viennent en foule, que les parties interisures sont fleurissantes

tes & vigoureuses, n'a-il pas raison de faire valoir les prosperitez passées, d'employer la force, de convertir le regret du Prince en cholere, de sacrifier sur son tombeau ses ennemis, & enuoyer des vaincus, & des morts pour accompagner son triomphe iusqu'en l'autre monde.? Quand Charles-Quint descendit en Prouence avec des troupes épouuentables en nombre, insolentes par les victoires qu'elles auoient gagnées, parées des despoüilles d'Afrique, glorieuses de la prise de Thunis, & orgueilleuses par l'esperance de la conqueste de cet Empire: quand il se promettoit de reduire la France en Prouince: de Protecteurs que nous estiōs de la liberté des Estats de l'Europe, nous rendre compagnons de leurs chaisnes, & de leur seruitude, de renuerser le

Monsieur de
Langey en ses
memoires.

Objections
tiques de la
conduite de
Monsieur le
Connestable
de Montmo-
zeny.

thrône de nos Roys, & monter dessus pour s'éleuer à la Monarchie; l'on opposa l'adresse à la force, la fermeté à la violence du torrent: on osta de deuant l'ambition, la matiere de la victoire; on agist par la patience. Ce grand Connestable dont le nom sera à jamais illustre & de bon augure à la France, fust en cette occasion le vray Fabius Maximus de cette Couronne. Ce diuin & impénétrable Bouclier nous couurit, l'ennemy ne trouuant ny de quoy combattre, ny de quoy viure, se retira, & demeura deffait & vaincu, pour auoir manqué d'occasion de vaincre & de deffaire. Lors qu'une autrefois il se deborda avec toute l'Allemagne iusqu'à Chasteau-Thiery (tant il importe à l'establissement de la Monarchie Espagnolle de ruiner la France) à de

semblables dangers on opposa de
semblables precautions, & l'vsur-
pateur se vit obligé de demander
la paix. Grand Dieu, quelle pro-
portion y a-il entre la France d'a-
present, & la France d'alors. El-
le estoit estourdie de la pesan-
teur des coups qu'elle auoit re-
ceus, elle pleuroit la perte du Du-
ché de Milan: à peine auoit-elle
essuyé les larmes, & appaisé les
suspens de la prison de François
premier; la fortune auoit ouuer-
temēt noué intelligēce avec l'Em-
pereur, pour resister à cettuy-cy,
il falloit se defendre de la puissan-
ce & des embuches de tous les
deux. Toute la Chrestienté a-
uoit coniuré nostre ruine. Henry
huiëtiesme auoit ligue offensiue
avec luy, & l'un & l'autre venoiēt
au partage, & à la dissipation de
cette Couronne; les Princes, &

C'est la paix
de Crepy de
1544 du 16 O-
ctobre.

Responce à
l'objection cy
dessus.

les villes d'Allemagne reposoient à l'ombre de l'Aigle, les Royaumes de Suede, & de Dannemarc estoient déchirez de factions civiles: les nouvelles opinions tenoient les Suisses en agitation: les dix sept Prouinces des pays bas adoroient comme Empereur celuy qu'elles auoient deuant reueré comme Archiduc d'Autriche. Le Duc de Sauoye contre son interest particulier, & contre l'interest general de l'Italie, nous fermoit le passage des Alpes: & estoit pour ainsi parler, concierge de ce qu'il y a de Princes & de Republiques de là les Monts. Gennes auoit passé de la reuolte, à la guerre; Venise ne pouuoit tourner les yeux en aucun endroit, où elle ne vit encore les cicatrices des playes que Louys 12. luy auoit faites. Le grand Duc estoit obligé de l'esta-

Botere en les
maximes d'estat.

Parura en son
histoire.

blissement de sa maison à nos ennemis : ceux de Parme , de Mantouë , de Modene tenoient à gloire d'estre esclaves de l'Empereur, sous pretexte d'estre feudataires de l'Empire. L'Espagne estoit entiere , & peuplée : si le Portugal n'estoit pas assuietty, il n'estoit pas ennemy : le pretexte de la Religion estoit vn masque tout neuf, & qui deguisoit si adrettement , que le sac de Rome, la profanation des choses saintes, la prison du Pape & du Sacré College des Cardinaux, la cruelle rançon du Vicaire de Iesus-Christ : la renonciation de quatre vingt milles Ducats de rente sur le Royaume de Naples passoient en l'esprit des simples pour de grands services rendus au Saint siege & à l'Eglise. La Couronne Imperiale & celle d'Espagne estoient portées par

Guichardin.
liu. 18.

Steidan liu. 15.

C iij



vne mesme teste : les Aigles & les Lyons appartenoient à vn mesme Maistre : Charles-Quint ne pouuoit faire vn pas sans marcher sur les Palmes que sa bonne fortune, & la conduite de ses Lieutenans auoient fai& naistre de tous costés. D'ailleurs l'industrie des ingenieurs n'auoit quasi rien adiousté à l'affiète de nos places : vne bataille ouuroit le Royaume , & luy découuroit le cœur. Pouuoit-on embrasser vn plus salutaire aduis ? Pouuoit on prendre vn plus fauorable party, que de laisser consumer le feu qui brusloit , & languir des forces qui ne trouuoient pas de quoy s'employer, . l'entends ce qu'on obiecte là dessus, les euenemens des batailles sont douteux : la prudence ne souffre pas qu'on hazarde trop : Philippe II. apres la

Obiection tirée de l'incertitude de Philippe 2. des groupes ennemis du conseil de Charls.

iournée de Cursolari, condamna le dessein de l'attaque au lieu de loüer l'auantage de la victoire. Il témoigna auoir euité vn danger & non pas fait vn progrès: il ne s'en réjouïst pas: il se rassura seulement: la reputation de Mello qui en 39. auoit repris Aire à la veüe du Roy & d'une armée redoutable, deuoit mettre vn frein au courage & à l'ardeur de la nation; Que diray-ie de cestrouppes inuincibles, de ce fort nerf de guerre: de cette braue infanterie Espagnolle? Au reste le iour commēçoit à luire, auquel il falloit exécuter le Conseil de Charles Quint, & resprendre la terreur iusques dans le Louure. La Cour, qui est le cœur de l'État, estoit saisie de tristesse, & pressée de douleur; le plus Noble & le plus pur sang de France y estoit presque tout reti-

ré, quelle apparence que la chaleur bouillonnast aux extremitez & sur la frontiere ? Mais quel infortune si on eut perdu la bataille ? Ce coup ne deuoit-il pas estre aussi mortel au Royaume, que la maladie auoit esté mortelle au Roy ? Quelle ressource ? Quels degres pour remonter apres estre tombé dans vn si affreux precipice ! Il est facile de deffaire ces charmes & ces fausses illusions. Vn rayon de raison clair & net dissipera aisement ces trompeuses apparences. A-t-on iamais liuré de batailles, dont l'euement n'ait esté incertain. Apres que la plus meure prudence n'a rien laissé à desirer pour le nombre, l'ordre, le courage, & l'obeissance ; apres que la teste, & les bras ont également satisfait à leur deuoir, n'y a-il pas encore lieu

lieu de se deffier de l'incertitude des choses humaines. Que faisoit Alexandre , quand avec vne iuste armée de Macedoniens il tailla en pieces vn monde d'ennemis? Quel dessein auoit Scipion à Zama apres auoir tiré , ou plustost chassé les Carthaginois d'Italie? Pourquoy preferra-t'il le hazard du combat, aux conditions d'une paix auantageuse? Sans doute que Cesar est blasmable d'auoir allié Alexie, repoussé, & defaict le secours , qui se preparoit pour y entrer? Sans doute que la Renommée est vne flateuse, quand elle a tant loué la victoire de Marignan, sur vne nation entiere, & qui n'auoit encore point esté entamée? Peust-estre que la iournée de Garillan, est vne ombre , qui obscurcit le lustre de la conduite du grand Capitai-

D

ne ? Peust estre que le sang François, qui y fust versé tacha sa vie au lieu de l'embellir ? Que dittes vous de Henry le Grand à Yury ? Du Roy de Suede à Lipsic ? Demeurons donc d'accord, que l'incertitude des euenemens ne dissuade pas la resolution des entreprises ; Autrement la flotte ne sortiroit iamais de Seuille, ny les Carraques de Lisbonne : Autrement les belles actions demeureroient eternellement enseuelies dans leurs causes, le Theatre dela vertu seroit aujourd'huy solitaire, & auroit manqué de tant d'excellens personnages, qui ont paru dessus ; les Arts & les inuentions que nous admirons ne seroient pas sortis des idées de l'esprit, les vertus actiues periroyent dans l'oisiveté, & dans le silence. Est-ce qu'un Duc d'Enguien n'est pas compa-

nable à vn Mello ? Si le prix des Generaux ne consistoit pas en la gloire de la naissance, & dans l'esclat de la vertu, mais dans la masse : infailliblement cét estrange peseroit deux fois autant que ce Prince. Ne prefereroit-on pas des troupes vaillantes, éclairées & animées de la presence d'un Prince, à des troupes hardies veritablement, mais estourdies du bruit, & de l'opinion d'un si Illustre Aduersaire ? Pour combien comptez vous vn Prince du Sang ? Pour combien vn General, qui ne se propose que des heros à imiter, & tire sa vie sur les anciens originaux de Rome : Quel estat faites-vous du nom d'Enguien ? N'est-ce pas vn nom funeste, & de mauuais augure aux Ennemis de la France ? A vôtres aduis ces trois syllabes ne valent elles pas trois

D ij

regimens? Le Ciel se declare ordinairement en faueur des ieunes Capitaines , contre les vieux ; & lors que le bon sens porte le flambeau deuant le courage ; lors que la vaillance n'est pas vne vapeur chaude , qui monte de la balse en la superieure region de l'homme pour y exciter du tumulte , mais vn rayon d'intelligence , qui descend de la teste dans le cœur , & s'y allume , il n'est rien de genereux , & d'éclattant , qu'on ne doiuë attendre & esperer de leur conduite. Prend-on la France pour vne Seigneurie de Genes? Croid-on qu'apres vne armée defaite , elle ne puisse remettre de nouuelles troupes sur pied? L'affection & la fidelité ; mais les soldats & les munitions ne peuuent manquer à l'Estat. Apres la bataille de Pauie , & la prison de

François premier elle parut si terrible à son ennemy, qu'il n'osa l'attaquer, & eust peur de sa propre victoire. Apres les batailles de S. Quentin, & de Graueline, elle rentra en possession de la victoire: & la paix de Cambresis se conclut par degoust; & non par lassitude. Au pis aller encore vaudroit-il mieux hazarder des soldats, que de laisser esteindre la reputation: la vie des soldats n'est que la vie des particuliers; mais la reputation est l'ame & la vie de l'Estat. Quel preiudice d'encourager nos ennemys, de decourager & oster le cœur à nos alliez, de laisser des impressions molles & foibles d'un nouveau gouvernement. Les Jurisconsultes François tiennent pour maxime, que le regne qui suit, tient immediatement à celuy, qui precede; que

la Royauté est plustoit continuë que continuée; que la loy de la Couronne n'admet non plus le vuide que la loy de la nature. La loy de la guerre luy doibt ressembler: & vne branche de palme affermit puissamment l'entre-deux de l'un, & de l'autre diadème: Les applaudissemens temperent fort bien les gemissemens publics; vn *Te Deum*, dissipe le chagrin d'un seruice; & des feux de ioye paresissent beaucoup plus beaux apres les tristes torches des funerailles. La jalousie tira de la bouche de Philippe II. la responce qu'il fit au Courier qui luy porta la nouuelle du succez de la bataille de Lepanthe: les loüïages de Dom Ian d'Autriche luy bleissoient l'oreille; ce qui se passa depuis touchant le Royaume de Thunis; les sollicitations de Rome; les desseins d'An-

gleterre, & les actions de Flandres en sont de tres-euidentes, & de tres-sensibles marques. Chez les Princes defians la grande reputation est plus dangereuse que la mauuaise: sans parler, que Philippe affectoit peut estre la gloire de l'egalité, & de parestre inbranlable en l'une & en l'autre fortune. Cette action n'estant ny à sa bien-seance, ny son ouurage, ny de son aduis, il se fust condamné luy-mesme en l'approuuant. Aduoüans que Charles Quint a creu que pour ébranler, & renuerfer la France, on doit la hurter de toutes ses forces du costé de Champagne & de Picardie. Les raisons sont, la proximité de Paris, l'éloignement de la guerre du dedans de l'Espagne; les progres rapides & estonnans; les places fortes & épesses dans les dix-sept Prouinces

pour arrester la mauuaise fortune, en cas d'une notable disgrâce, la descente des secours d'Italie & d'Allemagne aisée, les intelligences avec les Anglois faciles & commodes : l'aliment de la haine hereditaire entre les François & Bourguignons entretenu, les pretexts de brider les peuples avec des citadelles, & deguïser leurs chaînes en armes specieuses : l'honneur d'attaquer & d'estre sur l'offensive à 300. lieues de Madrid extrêmement vif. Mais qu'en pretend-on inferer, sinon qu'il est aussi necessaire de courre où le feu s'emflamme avec tant d'ardeur : de coucher l'appareil sur la partie, qui sent la douleur, & qui est coupée d'une dissolution de continuité : La Cour estoit plongée dans la tristesse. Donc il ne falloit pas la reslouïr par le bruit, & l'harmonie

nie du gain d'une bataille? Les actions persuadent mieux que les discours, & la victoire console plus agreablement que l'Eloquence. Le sang qui estoit retiré à la Cour, comme dans le cœur, ce n'estoit pas un sang glacé de crainte: c'estoit un sang subtil plein d'esprit & d'ardeur, qui communiquoit, & enuoyoit sa force iusques aux dernieres parties du corps du Royaume. Et partant aduoüions que la resolution hardie que prit ce Prince de donner bataille, couloit de la clarté, de l'intelligēce que la raison d'Estat l'animoit, que la situation de nos affaires, & de celles de nos Ennemis l'exigeoit de sa conduite. Il estoit digne d'un Duc d'Enguien, dōt les essais sont des coups de Maistres, de planter un laurier dès l'entrée de sa carrière: de rendre la fortune du

E

Regne, & le commencement de la Regence, memorables par le sang & les dépoüilles des Flamans. Il comptoit les mains qui se leuoient au Ciel à Paris, entre celles qui combattoient à Rocroy. Il croioit que la pieté ne fraploit pas moins que la vaillance. Qui pourroit exprimer cette sage & actiue vigilance à prescrire les ordres? Cette eloquence pleine de raison & de courage, qui verse l'esperance de la victoire dans l'ame du Soldat? Cette hauteur de courage, qui l'esleuoit au dessus de la vie & de la mort, qui le rendoit prudent œconome de l'une & de l'autre, qui faisoit que personne des siens ne tuoit, ny ne mouroit qu'avec art & discipline : l'esclair de sa presence met tout le monde en feu, son corps ne peut tenir son courage : il se respand, il fort, il

deuient le courage vniuersel de toute l'armée.

Cependant les bataillons se meuuent , les escadrons s'effacent, le son des tambours, les chamades des trompetes, le cris des Soldats animent , pressent le courage, rendent les playes delicieuses , & font trouuer douce l'amertume de la mort. Le ciel est couuert de poussiere , & tout noir de fumée, comme s'il estoit affligé, & portoit le dueil des vaillans qui meurent. Il éclaire, & tonne de tous costez, les boulets & les balles de mousquets, qui sont les foudres de la guerre , tombent & pleuuent sur toutes sortes de testes : personne n'est à couuert de l'orage. Canon perdu, canon regagné: postes emportez, postes repris , bataillons rompus, bataillons ralliez : escadrons ouuerts

escadrons referrez : haye de piquiers percée, haye de piquiers refermée : effort à droicte, effort à gauche : resistance à droicte, resistance à gauche : aisles attaquées, aisles soustenuës. Bataille douteuse ; bataille suspendue entre deux fers, entre le fer de France & entre le fer d'Espagne. Quoy ? sommes-nous à Cerisolles ou à Paue ? Quoy ? esprouuerons-nous en cette occasion la fortune de Crecy ou de Bouuines ? Dieu immortel : quels efforts ! quelle generosité, quelle ardeur, quelle discipline des troupes Ennemies ! Rien ne branle : le Soldat Espagnol tombe sans changer de place, & garde son rang apres sa mort. Courage, d'Enguien perce l'espeur des Ennemis : c'est Mars luy-mesme qui sous la figure d'un homme, abat & renuerse tout ce

qui s'oppose à sa valeur. La main de son Altesse tue, l'œil preuoit, la teste ordonne, la presence allume, la voix anime, le visage assure: point d'émotion que celle qu'excite la haute vaillance. La lueur de son espée iette les premiers rayons de la victoire. Elle est cette glorieuse espée Françoisë & Espagnole en mesme temps; Françoisë, parce qu'elle extermine les ennemis de la France; & Espagnole, parce qu'elle porte la couleur d'Espagne, & est rouge de son sang.

En fin il faut que l'ordre rompe l'ordre, la vertu surmonte la vertu, la force brise la force, & que la France demeure victorieuse de l'Espagne. Le Ciel adiuage la palme au merite & à la Iustice: Il ordonne, que celuy qui remplit la place des Ducs d'Albe, des Ians

d'Austriche, des Ducs de Parme, des Comtes de Fuentes, & des Marquis de Spinola; celuy qui eut beaucoup de part au succez de Norlinguen; celuy qui auoit reconquis Aire, malgré les injures de l'air, & à la veuë d'une armée Royale & triomphante, cede au courage, à la conduite, & à la fortune de ce veritable Heros. Que les plus vaillantes troupes du party contraire sacrifient à sa gloire, & que leur defaïcte deuienne tributaire de sa renommée.

En cette rencontre, la Prudence a fait la charge de sage-femme: Le courage, la fonction de la vertu naturelle: le bruiet, & le tumulte ont tenu lieu de cris; & les coups & les blessures mortelles ont esté les douleurs & les tranchées aigues de l'enfantement de la victoire.

Grande & feconde journée, le

champ de la bataille de Rocroy portera du fruit en toutes les saisons de la guerre. La perte de tant, de si pur, de si noble, & de si subtil sang a fait tomber l'Ennemy en defaillance. Vn homme ne se remet point d'une playe large & profonde qu'il a receuë dans le cœur. Vn Estat, qui dans la defaite de ses troupes a perdu son principal appuy, n'a plus que des mouuemens foibles & languissans. La Ligue apres la bataille d'Yury demeura estourdie: La France apres la bataille de Crecy, deuint le partage de l'Estranger: La Republique de Venise, apres la perte de Aignadel se vit depouillée de son Empire de terre ferme: Athenes apres la defaite de son armée nauale dans l'Archipel, tendit le col au joug des Lacedemoniens. Si la guerre

se faisoit aujourd'huy, comme du temps des Grecs & des Romains: Si les Pays-Bas estoient la Perse; si la campagne estoit exposée en proye au victorieux, la victoire de son Altesse d'Enguien seroit la victoire d'Alexandre sur Darius, de Cyrus sur Astiages, de Cesar sur Pompée, d'Auguste sur Anthoine, de Tamberlan sur Bajazet. Mais si au contraire la Perse eut esté la Flandre, si des villes de Tyr y eussent esté frequentes & épaisses: si tant de forteresses imprenables se fussent trouuées au deuant de la victoire, les progres de ces Illustres Conquerans de l'antiquité, eussent esté les progres du Duc d'Enguien.

Que ne peut l'exemple d'un Prince qui comble & ne diminuë pas le prix de la vertu? d'un Prince qui ne reçoit les acclamatiōs, que
pour

pour les distribuer, qui ne se reserve que la gloire du peril ? En fin d'un Prince qui ne regarde, que le Ciel, & ne vise qu'au service de son Roy ?

Il est glorieux de reparer la nature avec la fortune, & de mettre de l'argent ou des charges en la place d'un bras & d'une jambe, ou en la place d'un Pere & d'un mary : les loüanges fleurissent sur la moderation de ceux qui apres le combat se souviennent, qu'ils auoient peu ne pas vaincre ; l'histoire benist ces chastes interessez, qui se sont abstenus des Dames par ambition, & ont mis la beauté en la sauuegarde de la victoire ; mais il faut auoir les mouuemens de l'ame fort esleuez, & superieurs à la portée ordinaire des hommes, pour estre tellement liberal de la loüange d'autrui, & parestre pour

F

ainſi parler prodigue d'un bien,
dont les plus genereux font pro-
feſſion d'eſtre auares.

Cependant dans le partage de
la gloire qu'il distribue, il ne s'en
reſerue point; mais elle rejallit tou-
te ſur luy : de façon qu'il brille da-
uantage en communiquant ſa lu-
miere. Il poſſede cette gloire à
double tiltre, & par acquisition,
& par droit de retour. Bien qu'il
ait conduit, il veut qu'on croye
qu'il n'a fait que ſuiure; bien qu'il
ſoit le Chef, il publie qu'il n'eſt que
le Compagnon des Soldats. Sage-
nerofité neantmoins échappe à
ſon deſſein : la ſource s'enfle en ſe
debordant, la modeltie eſt vne ſe-
conde victoire, qui épure la pre-
miere : elle ne la cache pas, elle la
place en ſon iour : elle ne l'eſſace
point, elle la polit : elle ne la re-
tient pas pour ſoy ; mais elle en fait

largesse comme d'un bien public,
& qui appartient à tout le monde.
Cette victoire pourroit remplir
l'ambition d'un esprit vaste : l'hi-
stoire a erigé des monumens tres-
magnifiques à des actions beau-
coup moins illustres que n'est
cette-cy.

Depuis qu'on ietta de si pro-
fons fondemens de la Monarchie
Espagnolle, qu'ils s'éloignent au-
tant du Ciel, qu'ils sont voisins des
abîmes. Depuis que Ferdinãd at-
tacha ensemble les Couronnes de
Castille & d'Arragon, par les liens
du mariage : depuis qu'il rempor-
ta l'honneur d'avoir defait des Ma-
hometãs, apres avoir subiugué des
ennemis, ou chassé des vsurpa-
teurs, ou reduit des rebelles : De-
puis que Colomb trouua en dé-
couurant les Indes, non pas un
thresor ; mais la racine & la four-

Origine &
progrez de
la grand.ur
d'Espagne.

ce des threfors; que le Grand Capitaine nous enleua le Royaume de Naple, & nous abatit de dessus ce cheual fougueux, qu'il dompta apres. Depuis qu'au lieu de se seruir de la Religion, comme d'un degre pour monter au Ciel; on en a abusé pour s'éleuer sur le Thrône des autres Souuerains; & qu'on a tellement courbé ce diuin & celeste Escalier vers la terre, qu'il n'atteint chez eux, que iusques au faiste des grandeurs, où aspire l'ambition. Depuis qu'ils ont embrassé vn moyen vniuersel pour paruenir à la Monarchie vniuerselle de la Chrestienté; & qu'ils ont employé vn faux zele pour le mesme sujet, pour lequel les Medes prirent le pretexte de la société ciuile, en faueur des hommes errants, les Perses de la liberté enuers les Esclaues, les Grecs de la

Les pretextes
que prirent
les quatre
Monarchies,
pour établir
leur domination.

Politesse à l'endroit des Barbares & des Estrangers: les Romains de la Protection, en cōsideration des foibles & des opprimez, & les Ennemis du nom Chrestien de leurs superstitions impies & execrables.

Depuis que les maisons de Bourgongne, d'Austriche & d'Espagne ont esté vnies en la personne de Charles Quint: Depuis que le Duché de Milan est deuenu le centre, & la liaison de leurs Estats: que leurs factions ont regné dans les Conclaves; que la bile des Allemans a esté ioincte au phlegme d'Espagne, & aux soupplesses d'Italie: qu'ils ont enfermé presque toute l'Europe, ou de leurs Royaumes; ou de leurs pretensions, ou de leurs esperances, ou de leurs alliances; & que le nom de Catholique est moins, vn nom de Religion, qu'un tiltre de Sou-

ueraineté & vne marque de zele, qu'une preuue de puissance. L'Espagne n'a point receu vne plus pesante perte, que la defaïcte de Rocroy. Depuis cent cinquante ans, que nous auons ce formidable Aduersaire en teste, la France n'a point gagné vne plus glorieuse bataille.

La verité des choses passées le iuge, sans que la haine, ny l'enuie, l'interest ny la complaisance la sollicitent. Sous le regne de Louys XII. nous ne fîmes que perdre & qu'estre chassés. La bataille de Rauenne rauist à la France Gaston de Foix : la victoire tira des larmes du Roy, & eut besoin de consolation : l'Occident de cet inuincible Capitaine ternist l'esclat de nos affaires : vn bataillon d'infanterie se retira sans estre rompu, & demeura en quelque façon victo-

rieux, puis qu'il combattit sans estre vaincu. Durant les guerres de François I. celle de Marignan esclatta, & remplit l'Europe de bruit; mais le victorieux brigua, & achepta l'amitié des vaincus: l'Aluiane poussa de nostre costé l'auantage, qui demeueroit deuant douteux & suspendu: les Suisses n'estoient pas aguerris, & disciplinez, comme les troupes de Flā-dres: vn Duc n'est pas vn Roy d'Espagne: Milan n'est pas comparable à Paris, ny vn Duché à vn grand Royaume. Celle de Cerisolles fut funeste à l'Empereur, elle nous vangea de Pauie; mais l'ennemy entra en fureur à la veüe de ses playes: il changea le theatre de la guerre, & enuoya inonder le Luxembourg avec quatre-vingt mille hommes. Outre que les suittes de Cerisolles ne sont pas

si vtilles, que celles de Rocroy, & que Carignan qui se rendit apres trois mois de siege, n'entre point en comparaison avec Thionuille, qui a esté forcée vn mois apres l'ouuerture des tranchées.

Dix-sept mil hommes laisserent à Rocroy, ou la vie, ou la liberté ou l'estédard des ennemis: ce qui échappa, trébloit, la frayeur est contagieuse, elle passa en vn instant de l'Armée aux peuples, elle entra dans les villes, & penetra dans les citadelles.

Quelle digue eut esleué le Conseil d'Espagne contre ce torrent? Opposer des troupes fraisches au cours rapide de la victoire, c'estoit presenter vne nouvelle occasion de vaincre: c'estoit jetter du bois au milieu d'vn embrasement. Des troupes qui auoient plus creu par le courage, qu'elles n'auoient

uoient diminué par le nombre des morts, à qui la confiance n'alloit point l'aspreté & la vigilance: à qui la possession d'une si noble victoire n'auoit point émoussé la pointe du desir de l'honneur; fortifiées de la discipline & de l'expérience qui auoient réussi: meues & conduites par vn Chef, qui estoit l'ame raisonnable, & courageuse de cet inuincible corps d'armée, & excitées par le bruit des loüanges, n'en eussent elles pas taillé en pieces d'autres, que la terreur, le peu d'expérience, & le nombre rendoiēt inferieures? Sans parler que les Espagnols apprehendoient, que le souuenir du passé ne pourueut aux craintes de l'aduenir, que les Flamans ne prisent en fin pitié d'eux, l'imagination effrayée leur figuroit la Flandre, haranguant ainsi pour le sa-

59 *Les Lauriers d'Enguien.*
lut & la liberté publique.

Raisons, qu'ont
les Flamans
de secouer la
domination
d'Espagne.

Vos peres m'auoient laissée entre vos mains pleine de richesses & d'honneur : mes priuileges estoient la gloire de mon appuy : l'Estat Ecclesiastique, & ma Noblesse fleurissoient : la reputation de mon commerce voloit iusques aux extremitez de la terre : Alors les Empereurs & les Roys estrangers se rendoient Flamans pour me plaire, ils portoiēt mes liurées, & se faisoient Cheualiers de mes Ordres : ils venoient se familiariser avec moy, & quittoient la seuerité d'Espagne, pour prendre la douceur de Flandre : Je n'estois pas traitée en seruante ; mais en espouse. Quoy ? ne vous apperceuëz-vous point, qu'on m'a repudiée ; qu'on me prostituë à des valets : qu'on me depouille de mon autorité & de mes forces : qu'on m'a rauy le

plus illustre sang qui aïesté consacré aux anciens Ducs de Bourgogne : qu'on ne medite que l'oppression de la mere & des enfans , pour demeurer maîtres du bien ? Mais puisque l'Espagnol a violé les articles du traité qui me lia à sa domination , puis qu'il casse mes priuileges : puis qu'il exerce tant de cruauté sur moy : que je suis l'objet de sa persecution , & non pas de son amour , puis qu'il a commis vn adultere d'Etat , puis qu'il panche par son mauuais menage à la pauureté , & qu'il court fortune de dissiper ma dot : N'ay-je pas raison de recourir à l'asile des particuliers , d'implorer le secours des loix , & de demander d'estre separée : les villes que j'ay basties , accrues & enrichies avec tant de soin , ne sont plus la demeure des bourgeois ; ce sont des concierge-

ries de miserables esclaves : ces bastions sont les tombeaux de mes franchises, que vous avez enterrées dessous ; & en pensant esleuer des citadelles contre les inuasions du dehors , vous avez creusé des fosses pour enseuelir mes libertez. O ! que vos freres se sont bien montrés plus dignes de la generosité de leurs peres ! vous estes deuenus serfs, ils se sont rendus libres : vous obeysez , ils commandent , on vous enuoie des bourreaux , on leur despesche des Ambassadeurs : des Melo, & des Picolomini vous gourmandent : les François , les Anglois & les Allemans les seruent dans leurs armées : vous pliez le col sous le joug , ils portent la Couronne sur la teste. Les Roys & les Republiques les honnorent de leurs Ambassades, recherchent leur amitié, & sollicitent leur alliance.

La plus auguste Couronne de l'vniuers les reçoit en ses interets, en ses desseins, & en sa confiance. L'Angleterre leur a rendu les villes d'ostages, & remis entre les mains les clefs de leurs Pays. La Noruegue fournit le bois des prodigieuses flottes; dont ils chargent l'Océan. La Suede & l'Allemagne conspirent avec eux au commun dessein de la liberté: les Suisses & les Grisons sont dans les montagnes; ce qu'ils sont dans les marais: Venise ne dedaigne point de les appeller ses freres, bien qu'ils soient ses Cadets. Les Bannieres des Estats sont reuerées iusqu'à la porte du Grand Seigneur: le Portugal & en Espagne, & aux Indes les reçoit dans le sein de ses havres. Les compagnies d'Orient & d'Occident leur apporteront vne immortelle louange. La fa-

Ce sont Fle-
singues, Ra-
maquine,
Briele.

meuse & memorable prise de la flotte d'Espagne adjouste la gloire du triomphe à l'vtilité de leur commerce : la Chine, le Japon. Les Moluques & toutes les costes de la mer Baltique sont ouuertes à leurs voyages. Bref leurs flottes mesurent, & dominent toute l'estenduë de l'Océan, leur trafic enrichist l'Europe, la reputation, & la mer rendent immense vn petit estat. Amestredam a de l'auantage sur Anuers; la liberté & la souueraineté font croistre, la contrainte & les chaisnes pesent & affoiblissent.

A quoy songez-vous ? les Flamans doiuent commander aux Flamans, & non pas les Espagnols; Dieu a séparé les païs, & les inclinations des peuples : deux cens lieues de chemin ne separent pas dauantage la Flandre de l'Espa-

gne, que la langue, la couleur, la taille, & l'humeur vous éloigne des Espagnols : la France a des droicts legitimes & eternels sur la Flandre, ny le temps, ny les traitez de Madrid, de Cambray, de Chasteau-Cambresis, & de Veruins ne les ont point alterez : si elle vous les accorde, si elle vous les cede : peut-on vous salir d'aucune tache de desobeïssance, outre que en obeïssant à l'Espagnol, vous estes rebelles à vostre inclination. & à vous-mesmes.

Que craignez-vous ? l'Espagne ? La France, l'Angleterre ; les Provinces vnies, les Suisses, les Princes, & les villes libres d'Allemagne se ligueront avec vous : vous defiez-vous de la France, si elle auoit esté vne Monarchie à vsurper & à cōquerir : combien y-a-il, qu'elle seroit la maitresse du monde ?

Occasions que
la France a
manquée des
réunir la Flā-
die.

combien s'est-il offert d'occasions de reünir ces Prouinces à sa Couronne. Charles le Sage pouuoit espouser l'heritiere de Flandre, & à assigner à son frere vn autre ap-
pagnage que la Bourgongne : Louys XI. auoit moyen de marier Charles VIII. avec Marie, qui porta cette grande, & importante dot dans la maison d'Au-
triche: François I. fut assez genereux pour donner passage à l'Empereur, & rejeter les propositions des Gan-
tois, qui offroient de se donner à luy. Henry III. refusa le secours que je demandois, & témoigna vn tel respect pour l'Espagne, qu'il auoit peur de luy deplaire, en me receuant en son alliance & en sa maison. Bien que la France prit ce dessein: toute la terre, vos enne-
mis mesme accourroient à vôtre defence: En matiere d'Estat, il ne
faut

faut qu'estre attaqué par vne formidable puissance, pour trouuer de puissans amis, le perilen fait plus que la seureté; & tenez pour certain, que plusieurs se declare- roient en vostre faueur, plustost par la jalousie, & la crainte d'autrui, que pour l'amour de vous. Est-ce que vous n'avez pas la force de briser vos fers? Les Prouinces vnies ont estouffé des monstres, des leberceau: pour monter à la grandeur, où nous les voyons, elles ont marché sur des mōceaux d'ennemis tuez, & de citoyens morts: Elizabeth consacra la naissance de leur vnion, & fut la marraine de leur liberté: quelque froid & engourdy que soit le Septentrion, il se remua, & apporta beaucoup d'ardeur à leur defence. C'est en vain qu'on a esleué contre elles toutes les machines de la

H

Moyens dont
les Espagnols
se font seruy
pour venir
à bout des
Hollandois.

force pour les abattre : qu'on leur a.tendu tous les pieges de l'artifice pour les prendre : qu'on y est entré tantost en renards, & tantost en lions. C'est en vain que pour les remettre à la chaisne, on s'est seruy de la douceur sous Marguerite de Parme, de la cruauté sous le Duc d'Albe, de la reputation du Chef sous Dom Ian d'Austriche, de l'ancienne discipline de la guerre sous Alexandre Farneze, de la cession de ces Prouinces sous l'Archiduc & Isabelle sa femme. Finalement, c'est en vain qu'on a entrepris de les faire perir, en les priant du secours de la France par les guerres ciuiles, de celui d'Angleterre, par l'armée inuincible de 588. de celui des Princes, & des villes d'Allemagne, de Danemarc, & de Suede par les jalousies & les guerres qu'on leur a sus-

citées, par la crainte des proscriptions, & par l'opposition des Ligues. Que leur a-t'il seruy d'employer des assassins contre le Prince d'Orange, croyans que la mort du Chef seroit la mort de tout le corps, & que *ducibus amotis plebem ni-* Tacke.
hil ausuram; (mes enfans i'ay eu à traicter avec tant de nations estranges, que i'ay esté obligée d'apprendre le Latin.) Que leur a-t'il seruy de fonder leurs esperances sur les Intrigues de Brandeuelt, & de s'attendre aux diuisions des Armeniens, & aux perils de la treue? Ces braues Hollandois ont vaincu ces efforts, & se sont adretement tirez des filets qu'on a jettez pour les enueloper. Ils cognoissent à present, que la harangue du feu Comte Maurice Le Cardinal Bentiuog. en ses Relations.
 aux Estats, touchant la conclusion de la Treue, est vne sage con-

feillere qui parle sans passion, qui est animée du vray interest, & du pur amour de la Patrie. Quand les Suisses secouierent leur joug, & le mirent en treize pieces, ce fust en vain que la maison d'Austriche entreprist de les reduire; leur liberté se nourrist, & s'accrust dans les flammes de la guerre: l'exemple leur a acquis des compagnons, tant il est fatal à cette maison de traiter ses sujets en esclaves, & d'exciter l'appetit de la liberté par l'aigreur de la servitude.

Quoy que les chagrins & le mauuais temps ayent emporté la fleur de ma beauté, je cache neantmoins encore des charmes secrets: je conserue de beaux restes pour piquer vn genereux, & donner de l'amour à vn liberateur: bien que je pareisse vieille, & le front couuert de rides, je ne suis pas sterile;

j'ay la force de mettre au monde vn second Prince d'Orange , ou d'engendrer vn second Teel.

Les États
doiuent le des-
sein de leur li-
berré au Prin-
ce d'Orange,
& les Suisses a
Teel.

Mais si vous rappelliez en vo-
stre memoire: que Cesar a com-
pris ce Pays soubs le nom de Gau-
le Belgique, que Clodion le Che-
uelu en confia le gouuernement à
son beau-frere, que Clotaire le
donna en partage à son Cadet,
que Dagobert obligea ses habitans
d'embrasser la Religion Chre-
stienne, que Charles le Chauue
erigea la Flandre en Comté, &
en inuestist Baudouin, que les
Roys de France en ont receu les
hommages; témoin le pere de
Charles Quint, qui mit le chapeau
bas, fieschist le genoux, ioignit les
mains, osta l'esperon, & decei-
gnit l'espée deuant le Chancelier
de Rochefort, tesmoin le Comte
de Nassau, que le mesme Charles

Pretensions de
la France sur
la Flandre.

A Arras le 5.
Iuillet 1499.

enuoya pour obtenir souffrance, en attendant que ses affaires luy permissent de venir en personne recognoistre, & prester le serment à son souuerain Seigneur. Si vous vous souueniez que leur autorité a excité & calmé les tempestes de la guerre; qu'ils ont esté arbitres des differens qui y naissoient; ont accordé des abolitions & confisqué. Si vous songiez à vostre langue qui est Françoisé, à vos Coustumes qui sont escrites en François, à vos Iurisdctions qui souloient releuer au Parlement de Paris, à l'honneur & à l'ancienneté de vostre Pairie; qui est solennellement représentée au Sacre des Roys: à vostre nom originaire, qui est commun avec celuy de la France, à la conformité des humeurs, à la moderation du gouvernement, à l'ob-

seruation religieuse des traictez , à la puissance de cette Couronne: vous vous resoudriez sans doute de retourner d'où vous estes partis; & moy je ferois immortellement aise , à present que la mort ma separée des Ducs de Bourgogne , & que les traitemens indignes que je reçois d'Espagne depuis cent ans, me donnent iuste sujet de m'en separer legitiment , je serois dis-je rauie de retourner en l'ancienne maison de mes peres.

Dans cette conjoncture ils n'auoient garde de s'exposer vne seconde fois au hazard du combat; ils songeoient moins à arrester la prosperité de nos armes, & à couper les aisles de la victoire de Rocroy , qu'à calmer les emotions de Bruxelles , qu'à appaiser les murmures , qu'à esteindre les estincel-

les de la liberté, qui commençoit à luire. Cependant le Duc d'Enguien presse la fortune, il poursuit les auantages receus, il exerce la prosperité, il la tient en halaine, il ne luy permet pas de respirer: il a esté Cesar dans le combat, il est Cesar après la victoire.

Xenophon.

Considerant qu'après vne signalée victoire, les peuples se portent d'ordinaire au changemēt, & se souuenāt de la reuolte des alliez du P.Ro. apres la bataille de Canne; de la defection des villes, & des confederés de Sparte apres la journée de Leuctre, de la conduite d'Agésilas, d'Alcibiades, & de ces fameux Generaux d'Armée, que la posterité adore; bien loing de remettre l'espée, & de iouir du plaisir de la victoire; estāt encore tout couuert de la poussiere de Rocroy, & dégoutant du sang

sang des Espagnols, il penetre dans le Hainault; Valencienne, Cambray, Namur & Bruxelles tremblent, & si ces peuples eussent ou eu plus de tédresse pour leur liberté, ou souffert moins de violence des garnisons estrangeres, ou iugé plus équitablement de la religion de nos traictez, ou depouillé la haine qu'ils nous portent, ou faict vn genereux effort contre l'habitude inueterée, qu'ils ont à la guerre & à la seruitude: Dieu leur presentoit vne belle & fauorable occasion de sortir des miseres où ils sont plongez; & la prosperité de nos armes, & la foiblesse de nos ennemis leur eussent esté vn pre-texte specieux, d'establis vn gouuernement plus doux, où de se ranger sous vne domination plus heureuse.

Le voila donc qui penetre dans

I

*dire, je suis
dans la foudre
et des prophètes*

le Hainault. Valenciennes, Cambray, Namur, Bruxelles tremblent: ses armes sont inuincibles, sa marche ne se peut descourir, ses traces font cognoistre par où il passe; mais elles ne laissent point de marques, par lesquelles on puisse iuger, où il a dessein d'aller. La preuoyance de Mello ne tournoit pas les yeux du costé de Thionuille, il la regardoit comme vn escueil, contre lequel la victoire se pouuoit echoïer: quand il repassoit dans son esprit la leuée du siege de 639. l'infame deffaïcte d'une armée entiere, la reputation de la place, la force de la garnison, les munitions, dont elle estoit pourueüe, le courage & la fidelité du Gouverneur auquel on l'auoit confiée, les auantages de la situation, les traux, qui sembloient la rendre imprenable, son impor-

Agésilas faisoit le meisme, Xenophon en fit iouanges.

Difficultez du
siege de Thion
uille.

tance, la facilité du secours qui pouuoit descendre d'Allemagne, & accourir de tous les endroits des Pays-bas, la diuersion, qui paroïssoit facile, estant à vne des extremittez de la Flandre ; il ne redoutoit pas l'attaque, ou pour le moins la prise de Thionuille. Il songeoit que les victoires les plus sanglantes , & les plus glorieuses affoiblissent au milieu des triomphes ; que le mouuement épuise la vigueur ; que le feu se consume en brullant, & qu'on se lasse à force de battre & de frapper. Il pouuoit considerer, qu'une seule ville auoit retardé & fait courir fortune à la fortune du plus fameux Conquerant des siècles passéz ; c'est Tyr. que le siege de Saint Jean d'Angely étouffa le fruit, que la Religion & la Royauté auoient cueilly en la campagne de Mont-Con-

tour, & que les bonnes places ont la propriété de rendre les victoires stériles.

Ces difficultez excitent le General François; elles l'encouragēt: il imite le grand Capitaine, qui apres auoir deffait Mōsieur d'Aubigny assiegea Naples: il imite Scipion qui inuestit Carthage, en suite de cette celebre bataille, qui donna l'Empire au peuple Romain: il court apres Cesar qui vouloit que dans l'ordre de la guerre, les combats fussent couronnez de la prise des villes; mais il suit ces braues Capitaines avec tant de vifesse & d'ardeur, qu'il les atteint en vne seule campagne; bien qu'il y ait de grands espaces de temps entre luy & eux.

Il ne veut pas seulement ioin- dre l'vtilité à la gloire, & la solidité à l'esclat: il veut que ses actions

poissent & brillent ; qu'on s'enrichisse apres auoir appauury son ennemy : que nos conquestes naissent de ses pertes ; & qu'on luy oste des sujets apres luy auoir deffait des soldats. Il sçait qu'il y a des Estats qui ne sont heureux que par la mauuaise fortune de leurs ennemis , ny puissans que par la foiblesse de leurs voisins ; qu'une petite Republique peust sans gagner vn pouce de terre deuenir la plus redoutable de tout le monde par l'affoiblissement , & par la ruine de tous les Empires de l'vniuers. Mais il sçait aussi qu'il y a des grandeurs interieures : qui s'augmentent , qui s'estendent , qui ne doiuent point leur hauteur à la bassesse des autres. Il iette doncques les yeux du costé de Thionuille , il est épris des charmes de cette belle : le pour-

traict qu'on luy en a monstre, luy
 a donné dans la veuë: En vn mot
 il luy fait l'amour: il la recherche
 au nom de la France. Quelle gloi-
 re apportera la prise d'une place,
 qui est à la teste du Luxembourg,
 & qui luy commande? quel au-
 uantage receurons-nous en coup-
 pant ce paisage de la Franche-
 Comté, dans les pays-Bas? en
 nettoyant le pais Messieu des
 courses qui le trauailloient, en as-
 seurant la Lorraine, en éloignant
 l'ennemy de la frontiere? Si lors
 qu'elle estoit moins fortifiée de
 bastions & d'ouurages de dehors,
 qu'elle estoit moins fameuse
 par la deffaite d'une armée, &
 par la prise d'un General, elle don-
 natant de lustre aux affaires de la
 France, & fust vn si celebre mo-
 nument de la gloire du premier
 Capitaine de ce temps-là: Si Ron-

Passons pour
 alléger
 l'ennemy

fard l'employe comme vne piece
superbe, pour enrichir son tom-
beau, & faire honneur à sa me-
moire : si son nom qui signifie ville
de Dieu, est vn heureux augure ;
si elle met en possession d'une
Prouince : si c'est le plus court
chemin, qu'il faille tenir pour aller
à Namur, & fermer le passage des
Pais-Bas aux troupes Imperiales.
Puis qu'on compte en ce Duché
vingt-quatre villes, & onze cens
soixante & neuf villages : puis qu'il
est de l'ancien patrimoine de la
maison d'Orleans, que Louys de
France frere de Charles VI. l'a-
chepta, qu'il en iouïst iusqu'au
temps, que le Duc de Bourgon-
gne l'occupa, après auoir fait assa-
siner son Duc ; puis que François
I. donna vne armée à son Cadet,
pour le retirer des mains des en-
nemis, qu'il estoit escheu à Char-

Pretensions
de la France
sur le Luxem-
bourg.

les de Vandosme , predecesseur du Roy , par son mariage avec Louyse de Luxembourg , qui en estoit naturelle heritiere : puisque les traittes de Cambray , de Soissons, de Chasteau Cambresis n'ont peu preiudicier aux droicts d'un tiers , & que celuy de Veruins ne confirme point , ce qui estoit essentiellement nul , & defectueux dans les precedens , pouuoit-on prendre ses mesures plus iustes , & former un siege plus à propos ? Apres auoir fait le degast auparauant cette saison heureuse , que la terre offre ses richesses & ses depouilles aux hommes ; il l'inuestit , fait les approches , trace les lignes , designe les redoutes , dispose les forts , ouure les tranchées , ordonne les batteries , gagne le terrain pied à pied , emporte les dehors , force les demy-lunes. On mine

mine : tandis que l'air est tout en feu , tandis que le canon tire , tandis que l'orage artificiel & militaire ruine les deffenses , bat , & ouure les flancs des bastions , & fait bresche (laquelle est vne entrée à la force & à la valleur , & vne sortie à la lacheté & à la foiblesse) on forme dans les entrailles de la terre vne tempeste , qui esclatte en montant ; & la ville reçoit vne large & profonde playe , qui luy déchire les entrailles. Mais quelle plus ardente , quelle plus opiniastre , quelle plus ferme resistance , que celle des assiegez ? Tout ce que la grandeur du courage produisit à Harlem , la constance à Sancerre , l'industrie des Ingenieurs à Groolle fut mis en vſage par ces vaillans assiegez , qui se peuvent vanter d'estre demeurez inuincibles au milieu des playes &

K

des morts, & mesme dans la rediction de leur place.

Le camp est vne ville pour l'ordre, la police y rend la parole aux loix qui ont accoustumé de devenir muettes dans les armes; la debauché & la licence en sont bannies, l'oisiueté, & la paresse y sont des crimes, les iuremens chastiez, les larcins, les vols, & les outrages punis; les conuois y viennent en seureté: le munitionnaire n'est ny creancier, ny delateur du Soldat: le commandement & l'obeissances y trouuēt, chacun dans son degré, & dans sa place. Ce qui nourrit, & ce qui arme, les munitions de bouche, & les munitions de guerre y sont distribuées avec vne egalité qui regarde les hommes, les lieux & les desseins: les factions réglées avec vn si bel ordre, & les commandemens donnez &

distribuez avec tant de prudence, que les fatigues en sont extrêmement allégées & adoucies. La circonuallation est grande, mais la disposition des corps de garde, les sentinelles auancées, la vigilance du Chef ostent la crainte des surprises. Il y a des coureurs en campagne: on rapporte les forces, le lieu, la mine, & le dessein des ennemis; on esleue des retranchemens & des forts, on aduance des escadrons contre les attaques du dehors, on tient des corps prests contre les sorties du dedans: si elles sont furieuses & frequentes; on les recogne, on les remene battāt iusques dans les portes: & ainsi ils ne sortent que pour aller en l'autre monde, ils ne quittent les ouvrages où ils sont enterrez, que pour estre tristement enseuelis hors de leurs murailles.

Là son Altesse ne dort pas selon les mouuemens de la nature, mais selon les necessitez de la guerre: elle oste & rait quasi tout à celle-là, pour le sacrifier à celle-cy. Elle croit qu'un siege n'est qu'un jour (quoy fort chaud) durant lequel il faut veiller sans relasche, & qui ne se ferme, que par l'ouuerture des portes de la place. Si un Soldat, si un Officier rend vne belle action, ce Prince la louë, il la publie, il la couronne de sa main. La hôte de faillir remplit de frayeur les ames les plus lasches: de façon, que les reproches qu'il fait sont des peines effroyables, cōme les loüanges qu'il prononce avec mesure & iustice, sont de hautes & magnifiques recōpenses. Les portraits de la gloire sont exposez, en tous les quartiers du camp; on n'ignore point que les Tresoriers ne

puissent estre vollez, les escortes defaites, les conuois pris, les lignes attaquées, mais l'on sçait que l'honneur ne manquera iamais au courage, à la vigilance, à l'ordre, à la conduite, à l'obéissance, & à la discipline. Cette seconde action fut le sceau, & la confirmation de la premiere, les clefs de Thionuille autoriserent les trophées de Rocroy, & la vaillance, sage & constante de six semaines, la vaillance hardie & ardente de sept heures.

La fortune pretendoit venir au partage de la victoire, la conduite s'en attribuoit la gloire: Ce differend se deuoit terminer en pais ennemy. Il fut renuoyé au siege de Thionuille, où cette temeraire perdit sa cause; & par la capitulation de la place, elle transigea avec la vertu, & consentit à

sa condamnation.

Ne parlons point le langage des Payens: le Christianisme a abatu les Idoles, ne les redressons pas: nostre cœur a vomy le poison du Paganisme; n'en retenons pas la teinture sur nos levres. Ce n'est point fortune, c'est permission, c'est prouidence Diuine, la fortune n'est qu'un nom sans mains & sans yeux: c'est un fantosme qui ne guide, ny n'appuye, il n'a ny force, ny clarté, ce n'est que du vent dans l'air, ou de l'ancre sur le papier.

C'est Dieu qui donne de bons succez au courage, & de bons euenemens aux bons conseils. Le Ciel a aussi bien ses fauoris que la Cour: un Prince à qui la Noblesse du Sang, & les exemples de ses peres, à qui la plus ancienne maison de l'univers, & la plus illustre

de France ont inspiré le courage avec la naissance; qui compte saint Louys, & le premier Baron Chretien entre ses ancestres; qui a cultivé ces diuines semences par vne institution diligente & soigneuse, ne sçauroit qu'auoir Dieu de son costé, ne sçauroit que reüssir heureusement dans ses emplois: ne sçauroit qu'estre couronné de gloire au bout de sa carriere.

Si Alexandre s'est diuertý & exercé dans les allées du licee: Epaminondas poly & acheué en la compagnie de Platon: Cesar entreteñu & nourry du suc des bonnes lettres en la maison d'Apollonius: Si Charles le Grand estoit obligé à Alcuin de la lumiere des sciences, & Charles Quint deuoit la cognoissance des affaires au sieur de Chieures: Pourquoi ne peut-il pas sortir de nos Chre-

stiennes & Religieuses Academies, des Orateurs & des Conquerans: des personnages également propres à dompter & à persuader les hommes. Des mains si pures & si adrettes, éleuent heureusement ce qu'elles cultiuent; & apres avoir consacré leurs veilles aux soins de l'esprit, elles font germer la vertu dans les cœurs, & attirent les rayons & les faueurs du Ciel sur leur travail.

En effect ce Prince que ie puis legitiment traicter de grand Duc, bien qu'il ne soit ny Maistre de la Toscane, ny Empereur de Moscovie (car la vertu merite d'aussi eminens, & augustes tiltres que la Souueraineté) fait monter les remercimens, d'où descendent les graces; & apres les victoires gagnées, & apres les villes prises, il en rend hommage à Dieu, & de la
part

part du Roy & de son Chef. La confiance qu'il a au Ciel guide le courage, soit qu'il soit question de resister aux sorties, soit qu'il s'agisse de repousser le secours qui se presente, de liuter des assauts, de brauer la mort, qui tantost sort de dessous vne mine, tantost creue vne grenade, tantost vient avec vn effroyable bruit de canons, & de mousquets, tantost est environnée de feus d'artifices, & lance les marques des funerailles deuant elle.

Cette pieté actiue & laborieuse surmonte la disette par l'ordre: elle tire profit, & conuertit à son vsage les impressions de l'air, les iniures des saisons, les difficultez des lieux, & l'opiniaistreté des ennemis: elle fait mouuoir les mains, qui manient les armes, & celles qui remuent la terre; elle soustient

les soldats & les pionniers, ceux qu'on enrolle, & ceux qu'on louë.

Cest admirable General agit avec vn tel temperaïment, que la prudence n'affoiblit point le courage, ny le courage ne precipite point la conduite; le cœur, la teste, la main s'accordent, & trauaillent de concert: ce beau feu échauffe; fortifie, & éclaire en pareil degré; de façon que l'on ne sçauroit iuger, laquelle domine ou de la chaleur, ou de l'actiuité ou de la lumiere. Icy la fleur de l'âge, la gloire de l'employ, & les priuileges de la naissance partagent les fatigues avec le dernier Officier de l'armée. Il n'estoit pas Prince par la table, par l'esclat, par la pòmpe; il l'estoit par la constance, par la generosité, par les factions de la guerre. Ses actions demandoient au lieu de ses Officers,

& son exemple portoit les ordres. Voulez-vous que je concluë en vn mot: il estoit la loix viuante & animée de ses troupes: il soubmettoit sa personne à sa charge, & L OVIS de BOVRBON obeïssoit le premier au General de l'armée.

Après la blessure de Monsieur le Marechal de Gassion, & la mort de Monsieur le Marquis de Gesvres, il arrouse de ses larmes le tombeau de l'vn, & donne des regrets & des ordres à la douleur & à la guerison de l'autre, il ne perd point de temps à faire ou à contrefaire le triste; les larmes luy attendrissent le cœur sans l'amoilir, tant s'en faut, qu'elles relachent son action, elles la tendent & la roidissent: Il plante des bornes entre l'Empire de la fortune & celui de la vertu: il donne son affliction à la premiere: il donne son estime à la

De excusat.
Tut. Institur.

seconde : il distingue l'accident, de l'action, & le hazard, de la vaillance ; il plaint celui-là : il reuere celle-cy. Il comprend que c'est estre honoré d'une couronne, que de mourir pour la gloire de son pays, & le setuice de son Prince : Il comprend que ces glorieux T V E S à la guerre sont comptez entre les viuans ; que la haute vertu est la mere d'une reputarion immortelle : & que cette diuine fille tient lieu, & d'une vie, qui ne finist iamaïs, & d'une presence, qui n'est point limitée. Il ne regarde pas cette mort, comme la perte ; mais comme la deliurance de la vie, qui s'échappe d'une prison estroïcte pour auoir la liberté de voler dās toutes les regions de la terre : & abandonne vn corps perissable ; pour obtenir le priuilege de l'immortalité.

La dessus il se console à la mode des Conquerans, & va décharger son affliction sur l'ennemy. Alexandre apres la mort d'Ephes-
tion jetta sa bile & son chagrin, sur les Cosséiens; & Germanicus alla dissiper sa tristesse contre les Alle-
mans apres le meurtre, & l'horrible carnage des Legiōs mu-
tinées. Il presse donc les assiegez, il ordonne vn assaut general, & force ceux qui deffendoient la place de conseruer leurs biens & leurs vies en la rendant.

Par là on cognoist que la vertu de Rocroy; est la mesme vertu, que celle de Thionuille, que là, elle attaqua, & ouurit des batail-
lons, qu'icy elle force des rem-
parts, & emporte des bastions, que là ayant à combattre des hommes armez, elle les rompit, & en vient about en sept heures;

qu'icy ayant en telle des murailles, qui couurent des hommes, elle demeure six semaines à les reduire. C'est le mesmes feu, qui brulle en vn moment les matieres seches, & pleines de souffre; & qui demande du temps pour consumer les pierres & les matieres dures; aussi les pierres sont plus opiniastres que les os, & les bastions d'une forteresse, plus durs que les bataillons d'une armée.

Premier
voyage d'Al-
lemagne,

Quand il receut l'ordre de mener vn puissant secours à Monsieur le Marechal de Quebriant, & d'aller degager son armée: quand il trauersa la Lorraine, & l'Alsace, qu'il passa le Rhin, que son nom, & son approche fit retirer les troupes qui faisoient mine de s'opposer à son passage, & qu'il alla ioincre, & fortifier ce braue General, qui marcha iamaïs avec plus

d'ordre , avec plus de celerité , avec plus de science ? Si les drapeaux pareslent , & flottent dans des plaines ouuertes , vous ne verrez que bataillons formez , bagage à quartier , cauallerie sur les ailles , courreurs aux nouuelles , espions en campagne. Faut-il deffiler en pais estroit , couuert de bois , coupé de riuieres , estranglé de montagnes ? On applanit les chemins , on fortifie la tette des passages , les corps se separent , l'ordre & la vigilance preuiennent les embuscades , & les attaques. Va-t'on desloger ? Sonne-t'on le boutte-selle ? les rendez-vous sont secrets , les Officiers excitez , les soldats animez , la distance , le nombre , & l'estat des ennemis , luy sont cogneus. Approche-t'on du logement ? les fatigues du chemin , & l'auidité du repos ne causent ny confusion ,

ny desordre. Il veut qu'on entre avec ordre dans la tente, comme dans la tranchée : & qu'on combatte, desloge, marche, campe, & dorme avec discipline.

Ces dix mil
Grecs se re-
tirerent mil
lieux, lous la
con lue de
Xenophon,
Voyez le mes-
me Xenophô.

Vne telle marche semble vn tableau racourcy de la retraicte des dix mil Grecs; avec cette difference toutesfois, que ceux-là se retiroient de peur d'estre deffaits; & en cette occasion on sort hors de France; on s'aduanee en pays estranger, pour rencontrer l'ennemy & le combattre. Il la considere comme vne lice, & non pas comme vne pourmenade; comme vne course: & non pas comme vn voyage. Il croit avec Xenophon, que le marcher de la guerre est moins vne fonction du pied, que de l'œil, de la main, du cœur, & de la teste. Le desir du butin n'escarte point le soldat de

sa route: la faim & la soif ne le portent point à rompre son rang. Les fatigues ne tirent ny plainte, ny murmure de sa bouche, quand il voit, qu'il pleust & neige sur la teste de cet ILLUSTRE PRINCE, de cet INVINCIBLE CONQUERANT, de ce PARFAIT GENERAL d'Armée. Il sçait, que dans l'extreme violence d'une seicheresse, il versoit à terre vn verre d'eau, s'il en manquoit pour esteindre, ou adoucir la soif de ses troupes. Toute l'armée connoist qu'il Prefere le hausse-col aux chaisnes d'or, le busle au velours, vn pot à vn castor, la pique à la canne, la cuirasse au manteau, la poudre à canon à la poudre de Chippre, les hutes aux palais, les toilles aux cabinets, les retranchements aux ruelles, vn bel equipage à vne belle escurie, vn bagage

M

nécessaire à vn ameublement superflu, les fatigues aux delices, la sueur aux parfums, le soldat au courtisant, le cœur à la langue, les actions aux paroles, les trompettes aux concerts; les tambours aux violons, les exemples de l'histoire aux diuertissemens de la comedie, les commentaires de Cesar aux vers d'Aristophane; la poësie heroïque à la Poësie effeminée, Homere à Pindare, les rendez-vous aux assignations, les lieux d'assemblée aux cercles; les stratagemés de guerre aux intrigues de Cour; le *veni, vidi, vici*, de Cesar à toutes les harangues de Ciceron; le stile de Sparte au stile d'Asie; le travail au repos, & l'exercice à l'oïsiuété. Il estime plus incomparablement la guerre, que les tournois; les courses en pais ennemy, que les courses de bagues, la

cognoissance des langues, que les roullemens de voix; les acclamations que la Musique; vn Ingenieur qu'vn Architecte, l'art de leuer vn plan, que celuy de tirer vn portraict. Bref il donne l'auantage au fer sur l'or; à la gloire sur les richesses, à l'interest public sur l'interest particulier, aux conquestes sur les acquisitions, & à la grandeur de l'Estat sur la grandeur de sa maison. Il n'est le Chef des soldats, que pour veoir, & estre veu de plus loin, que pour regler tout par son exemple, & par ses ordres, que pour veiller, que pour ordonner, que pour leur imprimer le mouuement, & estre le premier mobile des troupes: mais d'vn autre costé il n'est le Chef que pour estre le premier exposé aux dangers, à l'ardeur du soleil, & aux iniures du temps: Il

est General à la façon d'Agefilaus, qui se commandoit plus de choses, & s'en permettoit moins qu'au dernier soldat de l'armée.

Cela estant se faut-il estonner qu'il commence à vaincre, si tost qu'il commence à marcher, que le bruit de son nom, & les nouvelles de son approche remplissent l'ennemy de terreur, & escartent la tempeste qui estoit formée, & presse d'esclatter sur l'armée de Monsieur de Quebriant ? Si le malheur d'un coup fatal ne nous eust rauy ce grand Capitaine, il y auoit apparence, que les quartiers d'hyuer pris dans le cœur de la Bauiere, eussent esté le fruit d'une si hardie & si triomphante marche.

Le vulgaire qui n'a que des yeux & des oreilles, n'escoute que le bruit des canons, & ne regarde

que les fleues de sang respandu ; les
Experts & les Maistres lurez s'at-
tachent à l'esprit & à l'ame des
belles entreprises ; il y en a qui
tiennent dauantage de la dureté
du diamant, que de la fragilité du
verre, & qui ont plus de poids,
qu'elle ne rendent d'esclat. En ces
occasions la prudence agit seule,
& si la fortune l'accompagne c'est
pour obeïr, & non pas pour com-
mander, c'est pour luy faire hon-
neur, & non pas pour luy faire
seruice : elle se tient à sa suite, &
est de son train ; mais elle ne vient
ny en société, ny n'entre en con-
currence avec elle.

Vous voyez par les choses que
je viens de dire qu'une mesme
campagne a seruy & de champ à
vne tres-glorieuse batraille, & de
theatré à vn tres-celebre siege, &
de course à vne longue, & heureu-

se marché. Vous y remarquerez la guerre couronnée sous toutes les formes qu'elle prend, vous y admirerez les fleurs de lis également cultivées avec l'espée, & avec le hoyau; vous considèrerez comme elles ont germé à Roeroy; creu sur le bord de la Moselle, & fleury dans le sein de l'Empire.

Par ces actions sublimes, cet admirable Prince estoit monté, comme par des degrez à la gloire des Gastons de Foix, des Gonsalgues, des Mōtmorency, des Marquis de Pescaire, & des Ians d'Autriche. Le Ciel & la vertu l'auoient placé vis à vis des Heros; la voix publique le pouuoit nommer l'espée, & le bouclier du Royaume, puis qu'il auoit tary le torrent qui se débordoit; puis qu'il auoit esteint la flamme, qui commençoit à brusler les portes de la Frāce. Le siege

de Thionuille l'eleuoit si haut, que toute l'Europe le consideroit à son aise; la terreur de sa marche en dissipant l'orage qui menaçoit les troupes d'Allemagne réueilla les peuples, qui reposoient à l'ombre d'une fausse & trompeuse liberté. Les bornes de la France estoient trop estroittes pour contenir la renommée de tant de merueilles; elle croissoit de mesurement; elle voloit au de là des Alpes, & des Pirrenées; elle passoit les riuieres, & trauersoit les mers: cette gloire neantmoins picque sa passion, la possession l'anime au lieu de l'amuser, la iouyssance accroist l'ardeur de la recherche: elle n'est point le sujet de son diuertissement, elle est l'objet de sa poursuite: C'est vne maistresse, qu'il sollicite, qu'il presse, à laquelle il rend ses assiduités, consacre ses

seruices, & attache son amour.
 La victoire n'est que le commencement de la lice, le siege de Thiouille n'est qu'un degre pour monter plus haut, la route d'Allemagne n'est que l'entrée du chemin, qu'il meditte. Il ne suffit pas d'auoir fait porter le dueil à la Flandre, d'auoir arraché les dents, & les griffes au lyon de sable; d'auoir abbatu la couronne de dessus la teste du lyon de gueules, d'auoir terracé des bestes furiuses, si l'on ne chassoit des oyseaux de proye.

La Flandre
 porte d'or au
 lyon de sable.
 Le Luxemb-
 bourg d'Ar-
 gent au lyon
 de gueulle.

L'Aigle auoit fondu sur nostre armée d'Allemagne; elle estoit toute sanglante des atteintes qu'elle luy auoit données, elle l'auoit déchirée en pieces. Il est donc apropos de tirer à l'Aigle, il est necessaire de luy couper les ailles, de peur qu'elle ne s'esleue trop haut: de peur qu'elle ne vole au deça du Rhin;

Rhein; de peur qu'elle ne fonde sur les Estats de nos alliez, de peur qu'elle n'acheue d'etouffer les Electeurs, qu'elle tient liez avec ses ongles; qu'elle ne leur oste la vie, apres leur auoir osté la liberté de la voix. Je n'entens point parler du Duc de Saxe: l'on ne l'a pas forcé, mais il faut sans doute, qu'on l'ait charmé, pour luy faire signer le traicté de Prague: C'est vn dependant de Vienne qui se plaist à appesantir sa chaisne en la dorant, & ne conserue plus d'autre marque d'Electeur, que la dangereuse election qu'il a faicte d'vn party ruineux. Cela soit dit en passant.

On se resouuient encore, que les Gaulois & les Allemans ont vne commune origine; & que le peuple Romain les appelloit freres. On se resouuient que les anciens Celtes tenoient moins à ce

Alliances entre les François & les Allemaus.

Strabon l. 7. & 4. Cesar l. 6. de les Gout.

qui est de là le Rhin, par les frôti-
res de leurs pais, que par les liens
de leur alliance: On se resouuient
que la premiere race de nos Roys
est sortie d'Allemagne, & que la
loy Salique, les loix Ripuaires ont
passé les riuieres, pour venir s'esta-
blir dans les Gaules. Peut-on igno-
rer que la seconde n'ait recogneu
l'obligation de la naissance, qu'elle
n'ait chassé les tenebrs de la Bar-
barie & du Paganisme, dont estoit
couuerte la Germanie par la clarté
de la Foy, & la lumiere des lettres?
Sans parler que Charles le Grand
força Nicephore à souffrir vn
Empire d'Occident, à consentir à
la diuision de sa Couronne, & à
trouuer bon, qu'il y eust des Ce-
sars, & pour ainsi dire vne troisié-
me Rome, ou vne seconde Con-
stantinople en Allemagne. Pour-
roit elle desauouer la troisieme?

Empereur de
Constantino-
ple.

Hugues Capet ne tire-t'il pas son extraction d'un Prince de Saxe ? N'estoit-il pas fils de la seur de l'Empereur Othon ? On a depuis adiousté la confederation à la parenté, & l'amitié a serré le neud que la nature auoit faict. Philippe Auguste commanda qu'on grauaſt en lettres d'or les traictez de la France avec l'Allemagne ; voulant marquer l'estime par la noblesse du metal, la bonne foy par sa pureté, & la reputation par son esclat. Les Ordonnances sont pleines de priuileges accordez aux villes Anzeatiques, soit pour la seureté du commerce, soit pour la moderation des droicts du Roy, soit pour la liberté de tester, & de succéder aux biens, & aux effects, qui se trouueront chez-nous. On a respondu à nostre affection: Al-

Il estoit Em-
pereur.

avec Philippe le Bel, à la cholere
 & à la passion de Boniface VIII.
 Nous ne sçaurions oublier que le
 pere de Charles IV. combatit en
 personne, sous l'estendart de Frā-
 ce; que l'Empereur son fils rendit
 vne visite à Charles le Sage, en la-
 quelle il refusa plusieurs fois la
 droicte: le Roy des Romains mar-
 chant à la gauche de sa Majesté
 Tres-Chrestienne, & le Duc de
 Berry precedant le Duc de Bra-
 bant, frere & petit fils d'Empe-
 reurs. Gabriel de Bernice affir-
 ma autrefois à Guy Pape, que
 Charles VII. & l'Empereur s'estās
 vne fois rencōtrés ensemble, agis-
 soient en freres, & en égaux sans
 aucune marque d'auantage, ny de
 prefeance. Je ne puis passer sous
 silence les 48. traictez signez par
 Philippe de Valois, Iean, Charles 5.
 Charles 6. Charles 7. Louys II. &

Quest 239.
 Auct.

Ils sont au
 Tresor de
 France.

les Electeurs de deça & de dela le Rhin : La ligue estoit offensive & deffensive entre les deux nations; les interets estoient communs: les amis & les ennemis communs. Il n'est point besoin de consulter les marbres, ny les deterrer les morts, ny de recourir aux enquestes, ny de remuer les registres secrets des derniers siecles pour la preuue & la confirmation de ce que i'alle-gue. Qui est l'estranger? Qui est l'hōme sorty de dessous terre? Qui est le venu d'un autre monde, qui n'ait appris de la voix publique, ou de la bouche de ses peres, qui n'ait ou entendu dire dans la ruë, ou conter à son foyer, que François I. embrassa genereusement la deffence du Duc de Gueldres, & du Comte de la Marc, qu'on entreprenoit d'opprimer? Qui denoia la Ligue de Suabe? Qui desit

Guetres en-
treprises par
les Roys de
France, pour
secourir les
Princes de
l'Empire.

N fut chan-
gée en V & au
lieu de E: nich
on mit E:
nich.

ce charme? Monsieur de Langey
decouvrit aux Princes Alemans,
l'hameçon qui estoit caché sous
vn si subtil appas. Il leur fit voir
le poison mortel, qui estoit colo-
ré de l'apparence de ce trompeux
remede. De quelle bource tira le
Duc de Vuitembert six vingt mil
escus? Qui fust le creancier de cet
Illustre Proscript? Qui couvrit ce
depoüillé, & ce noble neud con-
tre le mauuais temps; arma le bon
conseil, adjousta la force à l'elo-
quence, les troupes aux haran-
gues, & vne armée à vne Ambas-
sade: Quand par l'infidelle & scan-
daleuse detention du Duc de Sa-
xe, & du Landtgraue de Hesse,
on se ioüoit de la religion des trai-
ctez, par vn equiuoque; & qu'on
ne faisoit point conscience de
fouller aux pieds toutes les Loix
Diuines & Humaines, pour ren-

uerſer vne ſimple lettre. Quand on
menoit l'Allemagne en triomphe,
& qu'elle n'oſoit ouuir la bouche
pour ſe plaindre, ny reſpirer; de
peur de laiſſer aller vn ſouſpir li-
bre: Elle trouua en la France vn
Azile; & en Henry ſecond ſon
Liberateur. Certes nous ſommes
obligeans & gens de bien: en fix
cens dix nous enuoyasmes le Ma-
reſchal de la Châtre au ſecours de
Iuillers, & priſmes le party des he-
ritiers legitimes de Cleues, contre
d'autres qui ſoubs pretexte d'vn
ambitieux ſequeſtre viſoient à
l'occuper & à ſ'en ſaiſir. Depuis
lors que cette grande Prouince
eſtoit toute couuerte de troup-
pes, & que le feu eſtoit allumé aux
quatre coings, nous courusmes
promptement pour l'eſteindre.
Nos Ambaſſadeurs bien loin de
verſer de l'huile & du ſouffre dans

la flamme; bien loin de jeter des matières aigres & piquantes au milieu de l'embrasement: ils préparèrent & ménagerent les affaires avec tant de douceur & d'amitié, que la conclusion de l'accord d'Ulm s'en ensuiuit, que la moitié de la guerre en fust terminée, qu'il ne tint qu'aux artifices de quelqu'un, que l'Allemagne ne demeurast deslors affermie par un égal contrepoids, entre la puissance de l'Empereur, & la liberté des Estats de l'Empire.

Personne ne reuoque en doute, que le Duc de Sauoye ne soit fort des Ducs de Saxe: personne ne luy dispute la qualité de Vicaire general & perpetuel de l'Empire, que Henry VII. octroya à ses predecesseurs: l'Empereur toutes-fois en six cens seize, l'abandonna à l'ambition d'Espagne, aux armes de

ant par son inclination & par les
services antre affection, qu'elle
choisit la France pour Mere, de-
mande que la France l'aient adoptée
pour fil. Quel est nostre man-
dement de reconnaissance due de
ce service & de ces vœux qui
ont rempli le monde d'unimer
de ces amies affectionables, qui
regardent & croient de tous co-
stés & ne combattent-elles pas
pour venger un outrage d'une &
plein de le mal d'un outrage im-
mense en la personne d'un Prince
Souverain d'un Electeur, d'un
des plus nobles membres du corps
de l'Empire.

En passant conclurons que c'est
quel raisonnement l'Empire invoque
encor aujourd'hui l'ennemi du li-
bateur de l'Empire, qui la mere
impitoyable l'affliction de la fille, quel-
le est sans la braver la protection

Les Larmes de mon
Cœur ne se détache d'un de
votre, à moins que la mort ne
ne soit venue les deux vers.
Je pourrais par un bon
soufflant par deux points
ne pas leur faire de point
de ne pas par d'inlames écrits
cette honore de gloire, et de
de pallier, non par un
à faire remisen peccies de
l'ennemy, à faire plutôt un
leur courage de leur nombre.
Elles espèrent prendre leur paye
sur le butin, & sur les dépouilles
de l'armée Barbare, & de trou-
ver leur Throniers en leur en-
ferme. Elles ne touchent pas leurs
bras à leur Roy, elles les lui sacre-
fiat. il n'importe qu'il leur reste
debiteur de leur soldé, pour-
vu qu'elles demeurent et en
vires de l'honneur & de l'ob-
lité.

qu'elle ne se gaste. Elle entend que le soldat viue en brebis en pais amy, & en lyon en pais ennemy & contraire. Qu'apprehendrait-on sous vn General; qui medite sans cesse, comment il supplera ou augmentera le nombre par l'ordre, par l'adresse, & par la vail-
lance? qui est plustost le premier de l'armée, par ce qu'il va le premier aux coups, qu'à cause qu'il commande; qui ménage avec fruit les aduantages, que la fortune luy presente; & qui en fait naistre souuent par sa bonne conduite, auxquels la fortune n'a point de part: Qui s'est acquis vne certaine & exacte cognoissance de la situation des lieux, des lacs, & des riuieres; des eaux qui courent, & de celles, qui croupissent; des pais couuerts, & des pais ouuerts; des montagnes, & des marests:

Les soldats
prennent les
vices & les
vertus du Ge-
neral.

P

des chemins difficiles & aspres, & des chemins plains & vnis : des ponts & des endroits gueables; des postes aduantageux pour les embuscades, & pour les batailles, pour la deffence, & pour l'attaque, pour le combat, & pour la retraicte. Qui ne manqueroit jamais à prendre auantage des rayons du soleil, du soufle du vent, de l'obscurité de la fumée, de l'incommodité de la poussiere, des tenebres d'une ecclipse, de la nouveauté d'un meteore, de l'augure d'un lieu, de la rencontre d'un iour, du hazard d'un accident, du souuenir d'une action, de la negligence, de la confusion, & de l'estonnement de l'ennemy. Qui est eclairé d'une si viue lumiere d'esprit, échauffé d'un feu si pur & si net, conduit par un iugement si tranquille & si seur, que quelque

accident impreueu qui arriue , il
ordonnera sur le champ le remede
necessaire. Il est capable de ca-
cher adroictement ou la defe-
ction, ou la fuite, ou la conster-
nation des siens (si tant est qu'il
s'en peut trouuer de tels,) sous
la couleur d'un ordre secret , &
d'une prompte execution; d'un
commandement extraordinaire,
& d'une aveugle obeïssance. Il
est capable de rendre en ce poinct
d'aussi hautes preuues d'une ame
libre, & superieure aux dangers
& à la fortune, qu'en donna Tul-
lus Hostilius contre les Albanois,
Annibal contre les troupes de
Tolede, Datami contre son beau-
pere, Gonzalgue de Cordouë cō-
tre Monsieur de Nemours. Qui
pouroit estre esclaue de l'auarice,
de la volupté, de la delicatesse?
Puis qu'il prise dauantage l'Esku

Tire. Liue.
Xenophon.
Guichard.

d'Armes, que l'Escu au soleil, la lueur d'vne espée, que l'esclat de l'or: Mars que Venus; les conquestes, que les bonnes fortunes; le halle, que le fard; le soleil, que les berceaux; vn simple liêt de camp, qu'vn superbe liêt de parade. Puis qu'il a appris que l'auarice rauist l'honneur & la vie à Crassus, la volupté arracha l'Empire des mains de Marc-Anthoine, la delicateffe precipita dans le desespoir Othon.

On regarde naturellement ce qui paroist eleué au dessus de soy; les cieux inférieurs suivent la route du plus haut: les bras & les jambes ne se remuent que par l'ordre de la teste: Les hommes soit pour la gloire de ressembler aux Grands, soit pour le desir de meriter leur estime, & leurs bonnes graces; soit qu'ils les croient les Arbitres de la

Tel General
d'Armée, tel
Soldat.

Couſtume , & par conſequent fondez en plein pouuoir de faire des chemins publics, par tout où ils paſſent, ſe conforment aiſement aux Chefs qui les commandent. Ils penſent marcher droit, quand ils marchent dans les pas de ceux qui les conduiſent, & vont deuant eux. Le luxe qui auoit eſté rebelle à la volonté des Empereurs, & au commandement de la Loy cent ans durant , ſe laiſſe en fin reformer & bannir à la modeſtie de Veſpaſian. Le Duc de Parme remet-il en vſage l'Art militaire de l'ancienne Republique ? Ses ſoldats prennent auſſi-toſt l'air & la mine des Legions Romaines: Ciriſus a-t'il yne fois armé les païſans de Perſe ? Les voila ardens, comme ſon Regiment des Gardes. Il n'importe de quelle carriere on ait tiré ce marbre: Phydias en taillera

une belle statue: vn excellent Capitaine a-t'il vn homme? il en fait vn soldat.

En fin on arriue à Brisach, les troupes se saluent, l'Allemand accolle le François, le François baise l'Allemand; l'vn n'est point insolent de Rocroy, l'autre n'est point abatu de Rotueil; celui-là publie que Rocroy est vn pur ouurage de la vertu, cettui-cy respond, que Rotueil fut vn fatal coup de la fortune. On croit que les degrez qui seruent pour monter à la superbe, sont des pantes pour tomber dans des precipices; on s'eloigne de ces glorieux d'Atheniens, qui de daignent pour compagnons des soldats qui auoient esté battus de quelque disgrâce: On n'approche non plus de ces lasches, qui s'imaginent, que quand la fortune leur tourne le dos, c'est pour s'enfuir

& ne jamais reuenir : qui prennent les passions changeantes d'une folle, pour des coleres serieuses & eternelles. Tous s'attachent à une mesme mire, tous frappent un mesme but : les pēlées s'accordent, bien que les paroles soient différentes : En un mot, c'est un corps d'armée qui n'a qu'un seul Cœur, encore qu'il ait deux langues.

Ce sont deux feux qui jettent leurs flammes plus haut, en s'unissant, deux riuieres qui deuiennēt grosses par leur conjonctiō, & prestes à engēdrer un grād & admirable effect. Cette sage & genereuse uniō ne se forme ny de la differāce de la langue, ny de la diuerfité des humeurs, ny de l'inclination contraire des hommes qui conspirent rarement dans un commun dessein de reuolte : Non, ceste estroite intelligence n'est point bastie

Pol. dit que les armées composées de soldats de diuerses nations se mutinent rarement, pour les causes qui sont icy exprimées.

Malu. discor.
49 sur Tatie

sur les fondemens que Polibe a
dessigné dans ses ouurages , &
desquels Maluesi s'est depuis serui
pour appuyer son opiniõ : elle des-
auoie vne si mauuaise mere ; elle
ne coule point d'une si vilaine
source. Icy nous embrassons le
bien à cause que la beauté & les
charmes nous attirent, nous fuions
le mal, pource que la laideur nous
donne de l'auersion : ce n'est pas
la difficulté qui nous rebutte : c'est
la difformité qui nous fait hor-
reur : nous ne sommes ny timides
ny paresseux , nous sommes dis-
crets , nous sommes obeyssans,
nous sommes sages. C'est la hau-
te reputation du General, la ferme
resolution du mesme dessein, la
deffence de la mesme cause, la hai-
ne des mesmes ennemis, le desir
du mesme honneur, la gloire de
s'acquitter du mesme deuoir, la
passion

passion de rajeunir & embellir la victoire de Rocroy, l'ardeur incroyable d'effacer avec le sang de Bauviere, la tache de Rotueil qui nous lient, qui nous serrent, qui nous vnissent. Le Cavalier Gaulois & le Cavalier Numide, l'infanterie Espagnolle, & l'infanterie Italienne ont composé les armées de Carthage: encore à present l'Espagnol; les Hollandois, & les Venitiens remplissent leurs troupes de soldats naturels & estrangers. La lune, les estoilles, soient celles de delà, soient celles de deçà la ligne, soient celles des poles, soient celles des cercles qui coupent le ciel par la moitié, versent des influences contraires, & ont des lumieres differentes, si est-ce qu'elles cedent à la clarté du iour. Pirrus commande aussi souuerainement aux Tarentins, qu'aux Epi-

Q

rotes, & à ses alliez qu'à ses subiets: les troupes Allemandes se ioubmettent au Duc d'Enguien comme les François: Monsieur le Marechal de Turenne reçoit l'ordre & luy obeyt, Mars quitte la place au Soleil, & ne paroît point en sa presence. Le degré de Prince du Sang esleue vn homme si haut, & le rend si grand dès le moment de sa naissance, qu'il est veu & remarqué de tous les endroits de l'vniuers: Les lettres l'introduisent dās tous les Royaumes, & le font citoyen de toutes les Republiques, la cognoissance des hommes & des lieux, des armes & des affaires, des temps & des rencontres, la renommée des actions immortelles qu'il aura faites: les caracteres du courage & de la prudence qu'il aura témoignée, la protection ouverte, que le ciel luy departira,

ou la Iustice qu'il rend à la hardie & labourieuse pratique des vertus acquises & naturelles; des vertus qui resident dans l'entendement, & des vertus qui regnent dans la yolonté, des qualitez chaudes & des qualitez lumineuses, luy donnent vn commandement naturel sur les hommes. L'empire de la vertu & de la raison n'est borné ny par les mers, ny par les riuieres; ny par les deserts ny par les montagnes. Il communique vn pouuoir, que le Souuerain ne sçauroit accorder, & qui manque souuent à ceux qui ont des commissions tres-amples.

Et sans mentir le commandement d'une armée ne se partage d'ordinaire qu'en s'affoiblissant, si ce n'est que la cōdition des temps, la violence des affaires, la rencontre des lieux & la considera-

Que d'ordinaire vn seul doit commander vne armée, ou plusieurs quand elles sont ioinctes.

Qij

tion des hommes n'exigent vne conduite contraire, & n'obligent à quitter vn chemin mauuais & dangereux, pour prendre vne route plus seure, quoy que moins frequentée. C'est vne espece de monstre que deux testes soient posées sur vn seul corps. Le ciel n'a qu'vn soleil; l'homme qu'vn cœur; la Monarchie ne souffre qu'vn Souuerain: Les Estats qui se maintiennent sous la domination de plusieurs, ou sous le commandement de peu de personnes, ou sous l'Empire du peuple, ne reçoient qu'une sorte de gouvernement: Et ces melanges, que Polibe a composé, & mis ensemble, ne sont goustez, que de peu de monde: vne maison recognoist vn pere de famille, & vne Communauté demande vn Directeur & vn Maître. Appelleray-je les estrangers

Pol. l. 6.

à mon secours, ou euoqueray-je les morts ? Trois Generaux d'armée qui se dechiroient en diuers aduis, & prenoient des visées directent opposées: Varon & Paulus Æmilius, qui auoient des sentimens tous contraires touchant la bataille de Cannes, presentèrent vne fauorable occasion aux Fidenates, & à Annibal, de les tailler en pieces, & de porter leurs affaires sur le bord du precipice. Ce défaut ayda beaucoup à la ruine & à la cheute des Arheniens dans la Sicile. Les hommes ne sont pas esclairés des mesmes yeux, ny n'entendent par les mesmes oreilles, ny ne s'expriment par la mesme bouche: leurs passions ne s'accordent pas, ils sont conduits d'un different esprit, ils ne sont pas animez d'une semblable volonté. Se proposent-ils

Causes de la
diuersité des
sentimens des
Generaux
d'armée.

les mesmes esperances : Sont-ils poussez de pareils interests ? Entrent-ils de cōpagnie dans le monde ? Le feu, la terre, l'air & l'eau sont ils balancés avec vne exacte egalité dans leur constitution naturelle ? Les priuileges de la naissance, les auantages de la nature, les faueurs de la fortune, les suittes des amis, la gloire des ancestres sont elles égales ? Vn mesme pays les aura-t'il engendré ? Adjoustez que la reputation chez les leurs & chez les ennemis, sera ou plus esclatante ou plus obscure. Et quād cette iuste conformité se rencontreroit (ce qui semble humainement impossible) receuront-ils les mesmes secours de dehors, les mesmes approbations du costé des sages, les mesmes applaudissemēs de la part du peuple ? trouueront-ils vne pareille confiance ? vne sem-

blable viuacité dans les Officiers & dans les soldats? l'oubliais de dire, qu'il pourroit arriuer, que l'exécution d'une entreprise echeera à celuy, qui y aura contredit; les bras n'apportent naturellement, que des mouuemens languissans & contrains quand il est question de condamner la teste, & de chercher l'honneur du succez dans le blasme de l'opinion. Le secret reposera moins en seureté, les choses commancées avec ardeur par l'un, se poursuiuront mollement par l'autre; combien la jalousie fait-elle auorter de desseins?

Icy nous ne sommes pas reduits à reparer ces bresches, & à mettre du plastre sur de semblables defauts. Tous obeyssent, tous recognoissent son Altesse, & par consequent le pouuoir du Roy, la dignité de la naissance, la grandeur

de la reputation, & l'excellence du merite ?

Raisons de
n'assiéger pas
Fribourg.

J'ay abandonné nostre armée en me diuertissant ; pour si peu qu'on s'arreste, elle nous deuan-
ce de beaucoup. La voila à Fri-
bourg : mais ce n'est plus Fribourg
amy, & qui se deffende encore ;
c'est Fribourg ennemy, & rendu
il y a cinq iours. A quoy se re-
soudre ? rassieger la place ? nous al-
lions pour faire leuer le siege ; pour
executer vne action hardie &
prompte, qui s'accorde avec le na-
turel de la nation, l'opinion des
gens de guerre ; & non pas pour
assiéger, & nous engager dans vne
entreprise qui demande du temps
& dont la seule proposition a-
molliroit la fermeté de nos trou-
pes. L'armée manquoit des cho-
ses necessaires à vn siege opinia-
stre : si l'on eust tiré les conuois de
Brisac

Brisac, & des villes d'Alsace, c'estoit les exposer, & les affoiblir. Nôtre armée estoit elle assez nôbreuse pour la circonuallation; pour s'opposer au secours & aux forties; pour attaquer & se deffendre? si les maladies, si les combats l'affoiblissent, d'où attendre vn prompt renfort? Peut-estre qu'on diminuera la garnison de Brisac pour nous grossir: Les ennemis victorieux & conquerans, couverts de terre, & retrâchés dans vn poste aduantageux nous couperont les viures, empescheront nos trauaux, nous consumeront par les frequentes attaques, & par les frequentes courses: Ils peuuent recevoir de nouueaux secours; les leuées de Bauiere seront incontinent à eux. Ils seroient en estat de faire vne pressante diuersion en entreprenant sur Brisac. D'ail-

R

leurs les bresches sont réparées, les munitions raffraichies, vne forte garnison, la garde. A peine pourroit-on empescher la communication du dedans & du dehors. En presence d'une puissante armée, on continuë bien, mais on ne commence pas vn siege : delà vient qu'on a tousiours veu au Pais-bas, que celuy qui se met le premier en campagne, ou qui donne le change à l'autre en se retranchant avec diligence deuant vne place, de laquelle on n'auoit ny crainte ny jalousie, en vient le plus souuent à bout ; bien qu'apres on accoure au secours, & qu'on se mette en estat d'attaquer & de forcer les lignes. La guerre presente n'a point produit vn exemple de cette nature. Quand Gaston de Foix assiegea Rauennne, c'estoit pour attirer l'Espagnol.

Monsieur
de Rohan
en son par-
fait Capitai-
ne.

au combat : mais estoit-il fortifié & enterré, comme en cette occasion. Quand on est parvenu à sa fin on ne hazarde pas, & le Duc de Parme témoigna à Lagny, à Henry le Grand, qu'il ne combattoit point au gré de ses ennemis. C'est à plus près la fameuse réponse qu'autrefois fit Antigonus à Pirrus luy enuoyant dire qu'il faisoit la guerre autāt avec le temps, qu'avec les armes ; & que si Pirrus se faschoit de viure, il auoit assez de chemins ouuerts pour aller à la mort. La reprise égaleroit-elle le malheur de la retraite, ou de la déroute d'une armée? Doit-on hazarder le cœur pour la surface ; le centre pour vne portion de la circonference, Brisac pour les dehors du Brisgœu? La besogne est-elle digne de l'entrepreneur? N'est ce point commencer à rebours?

Estoit-on préparé pour vn siege?

Raisons pour
ne pas attra-
quer les retran-
chemens.

Quoy donc? attaquera-on vne armée retranchée? l'ennemy nous surpasse en nombre: il se prévaut de l'assiete, & de la fortification de son camp: l'avantage de la terre donne de l'ordre à la confusion, du courage à la foiblesse, supplée la multitude, grossit des troupes en les couurant. Les maisons ont esté basties contre les iniures de l'air, la fureur des bestes, les attaques des ennemis, le mélange des familles, la violence des voleurs, & les surprises des laroins: les Retranchemens sont creusez & eleuez cōtre la force du plus puissant & les poursuites du victorieux. Ce sont des digues pour soustenir & arrester les debordemens rapides de la fortune, & du courage de son aduersaire: des remedes qui ont la vertu de deshonnorer la

victoire par la sterilité ; qui sont plus innocens & plus salutaires, que les pitoyables degasts que les Perses & les Moscouites font sur leurs frontieres pour resister à la puissance des Tartares & des Turcs. Le camp du Connestable de Montmorency retranché entre le Rhosne & la Duranceruina l'entreprise de Charles Quint, chassa l'Espagnol sans se remuer, & sauua la France. Soliman n'eust pas la hardiesse d'attaquer l'Empereur fortifié & couuert d'un costé des murailles de Vienne: Il prefera sa fortune à sa Religion, & ayma mieux rompre son vœu que hazarder son armée.

Il auoit fait
vœu de prendre Vienne.

II. Quelles troupes aurons nous à combattre? ce sont les vieilles bandes d'Allemagne; ce sont des troupes, qui ont blanchy sous les armes; des troupes de ressource; des

semences de caualerie & d'infanterie: ce sont elles, qui ont reconquis la Bauiere & le Palatinat; qui ont mis par terre les trophées, que la vertu du Grand Gustaue auoit erigez sur le bord du Danube; ce sont elles, qui ont osté la vie au vainqueur de Lāboy, bloqué Hohentuiel, forcé Vberlinquen & pris Fribourg. Ce sont elles, qui ont remply de terreur la Suabe, le Brisgœu & l'Alsace. Deux grāds & fameux Capitaines Mercy & Ian de Vvert les commandent; celuy-la excelle en l'art & en la conduite de la guerre; celuy-cy n'a point son semblable parmy les ennemis, en l'execution d'une hardie & subite entreprise. A quel peril exposeroit-on une si florissante armée? A quel danger Brisfac, Colmar, Beenfelt, Haguenau, & les frontieres de la Lorraine? A

quel party se refoudroient nos
Confederez? Que deuiendroit le
dernier traicté avec la Couronne
de Suede? Serions-nous en estat
de diuertir l'Empereur en l'amu-
fant du costé du Rhein? Com-
bien s'accroistroyent les forces, &
la reputation du Duc de Bauiere?
Il ne faut pas oublier que les pro-
grez aiguissent le courage; qu'on
faict des efforts extremes pour la
conseruation d'une gloire fraiche
& nouvellement acquise Epa-^{A Lucie.}
minondas avec une armée fort
mediocre en rompit une autre qui
en comparaison de la sienne sem-
bloit monstreuse; les Anglois re-
tranchez pres de Poictiers abati-
rent toute la fleur de nostre No-
blesse; & la prise du Roy Ian fut
l'insolent triomphe de l'Estranger.
Entée reprend de nouvelles for-
ces en tombant à terre; les Baua-

rois qui font chez-eux , peuuent receuoir à toute heure de nouueaux secours de Bauiere. Adjoustez que tantis que Fribourg tenoit , la conseruation de la place estoit le sujet de nos armes ; à present que par malheur nous ne l'auons plus , l'ennemy nous a enleué la matiere de nostre ouurage. Songeons donc plustost à deffendre ce qui nous est demeuré , qu'à regagner ce que nous auons perdu ; à nostre salut , qu'à nostre vengeance , & à la preuoyance de l'auenir qu'au ressentiment du passé.

Cette lueur de bon sens pourroit ébloüir vne veuë moins forte & moins viue que celle de Monseigneur le Duc d'Enguien : ces machines pourroient ébranler vne ame moins ferme que la sienne : il y a des perles de Venise , qui semblent plus polies , & plus nettes ,
que

que des perles Orientales: vn duple preferera des hapelourdes â de fins diamans ; vn œil mediocrement ſçauant donnera l'auantage à vne miserable coppie ſur vn rare & excellent original : tant il eſt vray que le bien , qui n'eſt paſtiré de l'obſcurité & la verité qui ſe trouue meſlée avec la vrayſemblance ſont difficiles à diſcerner. Les chemins dont l'entrée paroïſt belle & ſpacieuſe ; finiſſent quelquefois en precipices. Entendons maintenant, je vous prie, la veritable & genereuſe prudence: il eſt glorieux d'adiouſter la reputation à la fidelité des armes du Roy: il eſt glorieux , que l'armée que la France ſ'eſt obligée d'entretenir au delà du Rhin, pour ſecourir les Suedois, en partageant les forces de l'Empereur, & trauailler par diuerſion à la guerifon des maux

S

de l'Allemagne, employe le fer & le feu pour couper ces troupes. Batarioises, qui accablent & defigurent tout le corps Germanique par vne excrescence douloureuse & importune ? La prudence veut qu'on fournisse de la matiere au premier feu de la nation ; à l'ardeur des soldats. Que deuiendrait cette disposition generale, & brulante, qui languit, si elle n'est employée, & se consume, si elle ne s'attache à l'ennemy ? Ne le dissimulōs point, l'attaque des retranchemēs nous tuera moins de monde, que l'impatience, & la langueur n'en feront débander : les armées Françoises au dehors se dissipent plus souuent d'elles-mesmes qu'elles ne sont defaictes par les ennemis. Au reste ne les combatre pas c'est estre combatu. Pourquoi a-on passé le Rhin ? Vn Prince du

Les histoires
sont pleines
de tels exem-
ples.

Sang se presentera à la veüe de Mercy & Ian le Vvert, sans tirer l'espée? Il faut que le nom du General deuienne vn nom de compassion, & que Mercy ne se trouue que dans la clemence du vainqueur. Que ne doit-on attendre d'un Chef qui est tout chargé de Lauriers? le ciel fauorise ouuertement son courage, celui qui a defait la fleur des troupes Flaman-des & Espagnoles à Rocroy, defera sans doute la fleur des troupes Imperiales à Fribourg. L'entiere vnion de l'armée, l'amour que les soldats portent à son nom, & à sa vertu; la haute opinion qu'ils ont conceüe de sa fortune & de sa conduite rendent la victoire certaine. L'on força le pas de Suse pour aller briser les chaines de l'Italie captiue & opprimée, Veillane & Carignan retentiront à ja-

Qij

Monsieur le
Comte de Montmo-
rency oſa le
paſſage de Su-
ze en 1544.
qui eſtoit gar-
dé par Céſar
de Naples, du
Bellay.

mais des loüâges de ce grand Duc
de Montmorency, qui y tailla en
pieces vne armée retranchée ; Il
eſt raſſonnable, que l'Allemagne
ait vn liberateur auſſi bien que l'I-
talie : & le ſainct Empire auſſi bien
que le ſainct Siege. Ce qui pa-
reſt difficile d'abord, reüſſit d'or-
dinaire ; & il n'eſt rien que l'ordre,
le courage, & la conſtance ne ſur-
montent. S'ils ſortent de leurs re-
tranchemens , nous les comba-
trons en bataille rangée ; ſ'ils de-
meurent couuerts, ils auront ve-
ritablement l'auantage de la terre ;
mais nous aurons celuy de l'eſpe-
rance, & de l'attaque ; eſtans re-
tranchez, ils ne combattent pas, ils
ſe deffendent ſeulement : Pompée
perd la bataille en attendant l'eſ-
fort de Céſar, Céſar gaigne la vi-
ctoire, & l'Empire en lançant ſes
legions contre les bataillons enne-

mis. Les entreprises hautes & difficiles, qui ne sont ny forcées ny auxugles, qui sont échauffées d'une vive ardeur de courage & conduites par une grande clarté de jugement, sont suivies d'un heureux succès. Quand l'armée sera bien ordonnée; quand ceux qui donneront les premiers seront fortement soutenus, que les ordres seront exactement gardez, qu'y a-t'il à craindre? il restera toujours de quoy asséurer Brisac & l'Alsace, apres avoir estonné l'ennemy: l'attaquer en ce poste, c'est l'entamer & brider ses progres: Papenheim fut repoussé à Mastrich; mais il conserva encore de redoutables forces, qui servirent utilement à Lutzen: une armée qui en attaque une autre couverte de retranchemens peut estre repoussée; mais elle est rarement deffaite:

Henry IV. dit dans la harangue, qu'il fit à Paris, apres avoir manqué Arias, que c'est beaucoup que d'oser entreprendre de grandes actions.

Pour auoir la fortune de son costé il ne la faut pas mespriser, elle ne fauorise guere, si on ne la met de la partie. Si Fribourg estoit encore libre, & François : si l'ennemy l'assiegeoit, marchanderoit-on de donner dans les trauaux? figurez-vous, & tenez pour constant, qu'en forçant Mercy, & Ian le Vvert, nous ne secourons pas vne simple place; nous secourons des Prouinces entieres, nous secourons le College des Electeurs, trois Archeuesques, trente Euesques, vingt-trois Comtes; trente-cinq Barons, soixante & onze villes Imperiales: nous secourons des Estats feudataires, & des Estats independens: nous secourons des Ordres militaires, & des Ordres religieux, des Republiques & des Royaumes. Ce n'est donc pas hazarder gratuitement, & iouer vne

Paroles du
Duc d'Albe.

couronne contre vne casaque de
toile d'or : nous n'auons pas vn
lyon à la teste des cerfs, nous auõs
vn lyon à la teste d'autres lyons,
qui le suiuent; nous n'auons pas
vn General sans armée, ny vne ar-
mée sans General, nous auons vne
armée & vn General ensemble.
Le cœur brulle d'ardeur, la teste
brille de lumière, la force, la vi-
gueur, la discipline dominant dans
les bras: icy, nous iouïssons vne ar-
mée contre vne armée, & le país
des ennemis : nous sommes dans
la maxime d'Auguste que les com-
bats où l'on hazarde moins que
son ennemy, ne se doiuent point
refuser : nous sommes dans la ma-
xime des Carthaginois & des Ro-
mains, lesquels attaquèrent & eu-
rent auantage en Italie, & en Af-
rique ; nous foullons les traces
des ieunes Capitaines qui ont qua-

Homere disoit
qu'une armée
de cerfs con-
duite par vn
lyon vaut
mieux qu'une
armée de lyons
conduite par
vn cerf.

Cesar allant
contre Pom-
pée, disoit,
qu'il alloit
contre vn Ge-
neral sans ar-
mée, & allant
contre Petre-
ius & Affra-
nius, disoit,
qu'il alloit
contre vne
armée sans
General.

si toujours battu les vieux , témoin Gaston de Foix , qui deffit le Marquis du Gast , le Roy de Suede , qui extermina Tilly , Henry II. qui obscurcist Charles Quint ; le Ciel ne voudroit pas changer d'inclination , au preiudice d'un Prince du Sang , & en faueur d'un soldat de fortune . N'appellons point cette entreprise temerité ; la trop grande retenuë est autant contraire à la prudence que la precipitation , l'excez de la chaleur agite , l'excez du flegme abat le mouuement : l'ardeur diminuë le danger , & la froideur l'accroist . La prudëce se mesle de toutes les fonctions de la guerre ; elle court , où le besoin l'appelle , si elle n'auoit que des yeux , elle ne seruiroit qu'à regarder , & à découurir ; si elle manquoit de mains , ce ne seroit qu'un monstre foible , & sans deffence

deffence; cette prudence est pleine de cœur: & quand elle a produit des actions admirables, au lieu de parestre retenuë, & faire la sage hors de la saison, elle s'est mise en colere à propos; elle sçait se servir également du flegme, & de la bile, & employer avec succès tantost le calme, & tantost la tēpeste dans les occasions qui pressent, elle vole où le peril l'appelle & on la blasmeroit de n'être pas allée assez loin, si elle ne donnoit iusques sur le bord de l'extremité qui la borne. Le Rhein coule derriere nous, cinquante lieues d'Allemagne nous éloignent de la France, la proximité du pais ennemy nous anime; deux puissans secours, la nécessité, & l'esperance se ioignent à nostre party, neantmoins à prendre les choses de la façon, qu'on doit, la France nous ac-

T

compagne par tout, & là est tous-
jours vne partie de la France; où se
trouue vne partie de ses forces:
cette action ornera le dedans & le
dehors, le cabinet & la campagne.
Des Generaux François ont con-
quis & vaincu dans toutes les par-
ties du monde: l'Afrique & l'Afri-
que; l'Italie, & l'Espagne; l'An-
gleterre & la Flandre; ont seruy
de theatre à leurs victoires: il n'y
a qu'au de là du Rhein; que les
François ne se sont point signalez
par des grandes batailles, depuis la
troisiesme race de nos Roys; n'est-
il pas temps d'y rafraischir la repu-
tation de Charles Magne, & d'ar-
rouser du sang des ennemis, les
fleurs de lis, qui commencent
à s'y faner, & à tomber? grâces à
Dieu l'année est bonne; le nom de
Bourbon triomphe par tout; le
tres-glorieux succez de Graueli-

ne a faict tout l'vniuers d'admiration; la bonne influence domine sur la France, les armes du Roy ont Mars pour ascendant; il n'y a que de beaux desseins à entreprendre, il n'y a que de beaux souhaits à faire, il n'y a que d'heureuses esperances à concevoir. Auguste pleura la deffaiëte des legiōs Romaines, Germanicus sept ans apres en effaça la tache. Vn Prince du Sang de l'Empire, & de la maison des Cefars alla vanger la mort d'un Capitaine Romain. La France a porté le dueil de ce braue Mareschal de Quebriant; & l'armée que l'on descouure d'icy, & que ses retranchemens cachent plustost de nous, qu'ils ne la fortifient contre nous, se soula l'hyuer dernier du sang François. Il est indubitable, que par, je ne scay quel deslin, Dieu ordonne vn

Rapport entre Monsieur le Duc d'Enguien & Germanicus.

Duc d'Enguien pour fermer cette playe, & la couronner en la guerissant, sans doute qu'un Prince du Sang; & de la maison de France doit tirer raison de la raison d'un General François, & que celui qui a vengé saint Quentin par Rocroy, la leuée du siege de Thionuille, par la prise de Thionuille, vange la perte de nostre armée d'Allemagne par la perte de l'armée de Baniere. La force des grands Estats se cognoist moins par le gain des batailles, que par les ressources: Trois victoires ne peuvent affermir la domination des Carthaginois en Italie: yne seule defaicte renuersa leur Republique: Rome auoit des forces pour se releuer, & Carthage en manquant demeura abatuë: deux victoires de suite au commencement d'un nouueau regne ne sont pas si

importantes qu'une fameuse victoire; apres une fameuse deffaitte. Car les alliez qui scauent que le sort des armes est changeant, que la fortune prend plaisir d'abatre les trophées qu'elle a esleueés, se défient tousiours de l'inconstance des choses du monde, mais quand ils ont une fois veu que le Pilote a braué la violence de l'orage, qu'apres auoir esté porté par terre, on s'est courageusement releué sans aide de personne: quand ils voyent qu'on rentre dans la carrière avec plus d'ardeur que deuant, qu'on remet sur pied de formidables armées, qu'on arrache par force la victoire des mains du victorieux; c'est alors qu'ils recognoissent la ferme & robuste cōstitution d'un estat; c'est alors qu'ils experimētent qu'ils a des boutiques plaines de souuerains remedes, &

que dans l'application qu'en font ceux qui ont soin de son enbon point, de sa santé & de sa guérison, ils choisissent précisément ce moment fatal, hors duquel ils revussent ou pernicieux ou inutiles : finalement, c'est à lors que les allies s'attachent plus estroittement ; & que les neutres, & les indifferens s'engagent. Qui sçait si le malheur de Rotueil n'esbranla point nos amis ? Si leur marche dās le Dannemarch n'estoit point vne sortie d'Allemagne ? Si cette guerre, qui est vne iuste vengeance des iniures qu'ils auoient receuës, n'estoit point aussi vn pretexte specieux, d'abandonner ce qui est éloigné pour posséder ce qui est à la bien-seance : s'ils ne reuoluoient point en doute nôtre puissance ; s'ils ne songeoient point que la France ne les appuiant pas for-

tement du costé du Rhein, ils ne pouuoient soustenir tous seuls la pesanteur des affaires d'Allemagne, qu'iles eussent accablez par leur cheute. La victoire de Fribourg fera changer le Theatre de la guerre; Elle appellera à la société des auantages qui en revfliront en Allemagne, ceux que le bien general a fait entrer en la société de la cause. Elle operera vne telle euacuation des humeurs & des esprits du party contraire, que la Morauie, & la Silésie qui sont à present opprimées, respireront à leur aise; que le Ragosky aura la facilité d'incommoder fort l'Empereur par la paix ou par la guerre; elle portera le Roy de Dannemarc à acquiescer à vne paix iuste & equitable; elle rafraichira la gloire du Duc de Veismar, assurera les villes d'Alsace, donnera cœur aux

viles Imperiales contraindra le Comté de deuenir heureux, & de changer vne ruineuse licence en vne subjection legitime; ou plustost en vne douce & tranquille liberté; les negotiations de Munster, & d'Osnabruchen receuront de l'esclat: Pour cognoistre quelle est la suite d'vne victoire en Allemagne, il ne faut que se souuenir de celle de Prague, de celle de Lipsic, de celle de Nordlinguen. Au contraire, si l'on ne combat, la reputation perduë ne se restablit point; le monde l'imputera à crainte ou à foiblesse: l'ennemy se renforcera; il ne faudra plus parler de passer le Rhin, ny de secourir la Landgraue de Hesse.

Reponce aux
raisons con-
traire.

A la premiere.

Que ces retranchemens ne fassent peur à personne: s'ils ne sont point des obstacles à nostre resolution, ils ne seront point des em-
pêche-

peschemens à l'exécution de nostre entreptise. Nous auons des flambeaux domestiques, qui nous esclairent; Le grand Connestable de Montmorency força Suze en 1544. & emporta Cesar de Naples qui s'y estoit fortifié: Paulus Æmilius penetra par des Rochers inaccessibleles dans la Macédoine: Alexandre n'apprehenda point d'escalader courageusement la roche si fine.

Quand nous leur serions inférieurs en nombre: qui doute que la discipline, le courage, & la fortune n'ayent presque tousiours eu auantage sur la multitude; qui est souuent mere de la confusion & de la negligence? Cesar égaloit-il Pompée en nombre; Auguste Anthoine, Marius les Cimbres, les Grecs les Barbares à Salamine, les Chrestiens les Turcs à Lépante.

te, & le Comte Maurice l'Archiduc à Nieuport? ceux-là véritablement auoient moins d'hommes, mais ils auoient plus de soldats.

A la troisié.
me.

Si l'assiette du camp est tournée du costé de Bauiere, c'est nostre auantage, cela met la facilité de la retraite de leur costé, & du nostre la necessité de combattre.

A la quatrié.
me.

Quand Charles Quint descendit en Prouence, ne trouua-il pas vn païs affreux par le dégast qu'on venoit d'y faire? des peuples qu'on pouuoit tuer, mais qu'on ne pouuoit ny gagner ny vaincre? auoit-il à dos vn Brisac? tout le faix des forces de l'Estat estoit prest de luy tomber sur les bras & de l'accabler. Si Soliman n'ouza se cōmettre avec l'Empereur, aduoions que le Ciel nous fust fauorable, & que ce terrible coup de fieu, fust plustost

Toute la
Chrestienté
estoit en prié-
re.

arrestée par les pures & innocètes mains, qui se mirent entre le bras de Dieu, & son peuple, que par les retranchemens & les armées.

Puisque nous aurons affaire à A la cinquième.
des troupes vaillantes, victorieuses, & aguerries, nous sommes obligez de faire paroistre plus de passion pour vne occasion, qui est si charmante & si belle: ces espèces n'ont point esté trempées dans vn sang lasche & vil, elles ne frappent que des soldats, elles ne blessent point de femmes, & pardonnent aux hommes des armes.

Quelle haute & magnifique A la sixième.
action pourroit opposer Mercy à Rocroy & à Thionville? Quelle conduite à l'entrée du Duc d'Enguien dans le Luxembourg, à la jonction des Liegeois, à la ruzé pratiquée contre le General Bec; on peut auancer sans flaterie de

Prince, qu'il a le courage de terrasser vn lyon, & ne manque pas d'adresse, pour escorcher la peau d'vn renard.

À la septième.

Y-a-t'il apparence que l'ennemy que nous aurons attaqué iusques dans les forts; songe à Bragasse, conure; se retranche; & partant où il nous craint; où il craint la fortune; où se desie de ses gents; où se proit foible; où ne vife qu'à se conseruer; tout cela est quasi également auantageux.

À la huitième.

Les conquêtes animent; tout le monde en demeure d'accord; mais ne s'oppose-t'on point aux progres des victorieux? La crainte de hazarder la gloire acquise; peult d'auantage sur vne armée; qui se retranche; que l'esperance d'en acquerir vne nouuelle;

À la neuuème.

Le mespris temeraire que fit le Roy Ian du Prince de Galles; la

confusion precipitée de ses gens, la trompeuse confiance de la victoire, le superbe refus des conditions qui luy estoient offertes, & le desespoir de l'Anglois firent cette cruelle playe à la Francc: & le Roy fust vaincu, mais l'ennemy ne le vainquit pas.

Si les Bauarois attendent du secours, c'est se monstrier prudens, que de le preuenir: si Asdrubal eût joint Annibal, Rome estoit absolument deplorée.

A la dixième.

La matiere de nostre ouirage n'a fait que changer de place; elle estoit il y a huit iours dans les lignes; elle est maintenant dans les retranchemens; nous aurons toujours de la besogne à faire, tandis que nous trouuerons des ennemis à combattre. Il faut que la fin de nostre marche soit le commencement de la bataille.

A la vnième.

Combien de gloire rejallira d'une si genereuse action? Sachez que dans ces forts il n'y a pas seulement des espées & des boucliers; il n'y a pas seulement de quoy eriger d'illustres & de glorieux trophées; il y a des clefs fort importantes; il y a de quoy ouvrir les portes de plusieurs villes. Allons témoigner à toute la terre, que nostre armée est vn seul rempart pour la France, vne puissante diversion pour nos alliez, vne forte barriere contre les inuasions de l'Empereur, & vn ferme appuy pour la liberté de l'Empire.

On se resout donc à emporter de force, ce que la nature, l'industrie, le nombre, l'ordre, le courage & le desir de la gloire deffendent. On se resout d'arborer l'estendart de France au milieu du camp ennemy; on entreprend d'al-

ler planter les FLEURS de LIS
sur la poincte des rochers: on veut
que ces gens-là n'ayent trauaillé
que pour se reposer eternellement
ny remué la terre, que pour creu-
fer leurs tombeaux: Bref on se pre-
pare à témoigner, qu'il n'y a point
de forts si hauts, qui ne soient
beaucoup au deffoubs de la har-
dieſſe des François. Peut-eſtre
que le Duc d'Enguien ſe figure
d'auoir en teſte des troupes molles
& aiſées à battre? Peut-eſtre qu'il
meſpriſe Mercy, qu'il fonde ſon
eſperance ſur la foibleſſe, ou ſur
la terreur des Bauarois, ou ſur la
confiance du paſſé, ou ſur les ca-
reſſes de la fortune? Nullement; il
eſt perſuadé que la reſiſtance ſera
ſanglante & opiniaſtre, que ce
n'eſt pas-là vne armée à eſtre chaſ-
ſée & deſaite par la frayeur, & par
la mauuaife conduite; ny qui ſe

laisse vaincre s'il n'y a vn legitime victorieux. Il se fie à la vertu des siens, & non pas aux fautes de l'ennemy: Il croit que la victoire doit estre vne acquisition, & non pas vn present; il sçait qu'elle ne se donne point à credit, & que pour la gagner, il la faut payer comptant. Il n'ignore pas qu'elle ne couste du sang, mais il iuge qu'elle n'a point de prix, & qu'elle est necessaire.

Attaque des
retranche-
mens.

On teste l'ennemy de tous costez: mais l'on ne decouure point de foible, ny dans les retranchemens, ny dans les hommes: ces rempars de terre couurent des bastions animés; ces forts sont soutenus de murailles viles; & pour comprendre tout en vn mot, ils sont deffendus par de vrayes murailles de Sparte.

Licurgue dit
que les mu-
railles de
Sparte estoient
des hommes
courageux &
agueris.

La Cavallerie à terre: on donne
teste

teste baissée; forte attaque, forte
resistance; efforts redoublez, suc-
cez douteux: furieux & sanglant
combat; constance inébranlable:
morts de tous costez. La force re-
pousse la force: gloire immortelle
d'auoir tant osé! Voicy à mon
gré la plus noble partie de la iour-
née de Fribourg: voicy le plus bel
endroit de la campagne de delà le
Rhin. Dans cet important mo-
ment, la prudence du Duc d'En-
guien ne s'affoiblit point, ny ne
perd rien de salumiere: au con-
traire, elle luit au milieu de l'ob-
scurité, que cause la confusion de
la fumée & de la poussiere. Ce
Prince inuincible court le pre-
mier l'espée nuë, faire esprouuer
aux Bauarois, que rien n'est tena-
ble contre la conduite & la valeur
d'un General qui ne bat point d'en-
nemis en son absence. Vn si haut

exemple de courage; vn si sage & si genereux employ de la vaillance heroïque; estonne des gens inuincibles, encourage nos troupes, fait trouuer deux soldats dans vn seul homme, & resout tout le monde à la victoire, ou à la mort.

Dans ces sortes d'occasions, le Chef de l'armée ne fait iamais plus hautement la charge de General, que quand il fait la fonction de soldat. Le Pilote qui preuoit que son vaisseau se va briser contre vn escueil, lie le gouuernail pour vn peu de temps; & la mesme main qui tenoit le timon, prend l'rame: Ainsi Cesar a plusieurs fois retenu ses Legions ébranlées: ainsi Anthoine rauist la victoire à Vitellius: ainsi Sylla & Cecinna gagnèrent de célebres batailles.

Je confesse que la vie d'un Prince est précieuse; que le sang d'un

victorieux est cher, que le salut d'un tel Chef est plus que la conservation d'une armée : néantmoins l'on ne pouvoit lascher plus à propos la fierté du courage, qui doit ailleurs estre retenüe, & par maniere de dire enchainée par la prudence.

Aussi le Duc d'Enguien força les retranchemens : la poursuite des vaincus, l'abandonnement de leur bagage, & le canon gagné sont de belles pieces, qui enrichissent, & ornent son triomphe.

L'on a publié que les ennemis apres avoir perdu du canon, apres avoir fuy, apres avoir cedé le champ de bataille, auoient fait des feux de ioye : cela témoigne qu'il y a yne extreme disette d'honneur, & de victoire chez-eux ; puis qu'ils prennent ce qu'ils n'ont pas perdu pour un gain, & des gens qui ont

éuité la mort, ou la prison pour des soldats qui ont vaincu. Cependant les Estats neutres les ont sifflés, tout le monde s'est ry d'eux; on a dit, qu'ils ont perdu la bataille avec despens, & qu'au siege de Philisbourg, ils se sont laissé condamner par deffaut, & sans auoir osé comparoistre. On les monstre aujourdd huy au doigt, comme des gens qui ont entrepris de plastrer leur deffaite d'une fourbe, & de sauuer la perte par la bonne mine : On leur reproche d'ignorer la Politique : On leur crie, que la victoire se dérobe bien par la surprise; mais non pas par la mensonge : Que diray-je dauantage, on les appelle des glorieux, ou des insensibles, puis qu'ils ne se plaignent pas des coups qu'ils ont receus. La flame de leur ambition a allumé leurs feux, qui sont plustost les fu-

nerailles de leurs morts, que des feux de ioye. Ils n'ont seruy ces feux ; qu'à faire voir, & à esclairer d'auantage leur malheur : ils n'ont seruy qu'à donner vne trompeule vanité à vne multitude grossiere & ignorante ; ils n'ont seruy qu'à la rassettir à fausses enseignes, & à la remplir de fumée : que n'ont-ils fait de secretes protestations contre la victoire ? que n'alleguent-ils, qu'ils ont esté forcez à passer cet acte, & qu'ils demandent d'en estre releuez ? Comment discernera-on desormais le foible du plus fort, & le vaincu du vainqueur ? Le commun sentiment a tousiours esté que Vallesteim auoit esté battu à Lutzen, d'autant que les Suedois demurerent maistres du champ de bataille. L'histoire de France & Estrangere publient que Charles VIII. ayant

rompu l'armée de la Ligue d'Italie, & s'estant ouuert avec l'espée le passage, pour retourner en France, auoit remporté la gloire de l'auantage : L'on a tenu iusques à présent parmy les gens de guerre, que le canon & le bagage sont les monumens vtils & honorables du gain d'un combat; celui qui arriue à sa fin, & fait ce qu'il a entrepris de faire, merite la palme. Entrez maintenant dans les retrachemens de Fribourg : N'ont-ils pas estez forcez? vn homme qui se trouue sur le pré a du desauantage quand son aduersaire le desarme, & luy oste l'espée : vne armée est batuë, quand on la chasse de son camp, quand on emporte les forts & les postes, qu'elle deffend; quand on la met en déroute. Les Lacedemoniens obligerent la ville d'Athènes à mettre par terre vn

trophée élevé à faux, & à leur restituer la gloire qu'ils auoient iniustement usurpée. Xenophon decide formellement, qu'à Mantinée l'un & l'autre party demeurera victorieux : Le soldat de Thebes & le soldat de Sparte en tombent d'accord : Le champ de bataille fust partagé ; le combat n'eut point de suite, ny celui-cy ny celui-là n'en tira aucun auantage, soit par la prise de quelques places, soit par la conquête d'une Province, soit par la jonction de nouveaux confederés, soit par quelque autre accroissement de reputation, ou de puissance. Ne voila-t-il pas les Bauarois repris par l'exemple d'une republique ? Ne voila-t-il pas leur batie & leur escume condamnée par le iugement d'un des plus fameux Capitaines de l'antiquité ?

Quelque temps après les nouvelles d'Allemagne portoient; qu'ils s'estoient repenty de leur ioye artificielle; qu'ils recogneurent de bonne foy, qu'il y auoit plus de gloire à confesser d'estre vaincus d'un Duc d'Enguien, que de chicaner temerairement contre vne piece qu'ils ont signée de leur propre sang, & d'essayer de corrompre le témoignage de la renommée.

Le veritable prix de la victoire consiste autant en la suite des progresz, qu'au nombre des prisonniers & des morts: Il y en a qui ont vaincu & ruiné le victorieux: ce n'a pas seulement esté à Cannes & à Curfolari; qu'elle ne s'est employée qu'à forger des chaines & à creuser des tombeaux; la France en a gagné de celebres, qui ont finy dans elles-mes-

mesmes, & desquelles on n'a point cueilly d'autre fruit, que la diminution du nombre des ennemis: ou elles' sont allées briser contre de fortes places: ou elles ont disparu comme vn esclair, & au lieu de produire quelque grand effect, elles ont auorté, & n'ont engendré que du bruit & du vent: Quelle difference y-a-il, entre la foiblesse & l'oisiueté; entre la perte, contrainte & la perte volontaire; la mort causée par vne main ennemie, & celle, qui est causée par les siennes propres? quelle difference y a-il entre estre renuersé, & se precipiter soy-mesme; Entre estre la proye de la mauuaise fortune, & se rendre esclau de la bonne? Il est plus dangereux d'abuser des faueurs de la derniere, que de souffrir les outrages de l'autre; l'on peut estre vaincu en vaillant & en

Y

ſçauant General d'armées; l'on peut conſeruer la prudence, & le courage, la lumiere, & la chaleur, apres eſtre tombé en la puiffance de ſon ennemy; mais lors qu'on corrompt le fruit de la victoire; que pour ainſi parler on luy arrache les ailes; qu'on la retiét enfermée & priſonniere, qu'on l'attache tellement à ſes paſſions, qu'elle eſt contrainte de les ſuiure, lors qu'on ne la laiſſe pas agir en liberté; & qu'au lieu de luy dōner le vol, & courre promptement apres elle, on s'amuſe à receuoir des complimens importuns, & à cueillir des loüanges, qui ne ſont pas encore meures; c'eſt à lors qu'on imite ces plaiſeurs ignorans, qui laiſſent preſcrire vne inſtance par la negligence de la pourſuiure: ou qui en violant les formes alterēt la juſtice de leur cauſe. La confiance a touſ-

jours esté vne dangereuse sui-
uante de la prosperité, elle ne l'accom-
pagne pas pour la seruir & luy fai-
re hōneur, elle se tient aupres d'elle
pour la charmer, pour l'endor-
mir, & la trahir : c'est vn poison
delicieux qui fait mourir avec
plaisir; c'est vne magicienne, qui
deguise le sublimé en encens, &
l'arsenic en sucre: c'est vne en-
nemie agreable, qui tue avec des
fleurs; qui remplit la teste de fu-
mée, afin de troubler la veüe, &
oster la cognoissance. Le Duc
d'Enguien eut autant d'auantage
par sa conduite sur sa victoire, qu'il
en eust par la victoire sur les enne-
mis: quelque insolente qu'elle ait
accoustumé de se monstrier, il en
demeura pourtant tousiours le
modérateur, l'arbitre, & le mai-
stre. Il regarda les corps morts
comme des cadaures qu'il auoit

semez; & les villes, qui bordent
 & courent le long du Rhin, com-
 me vne moisson qu'il deuoit re-
 cueillir; il croit qu'il seroit inutile
 d'auoir tué tant d'ennemis, s'il ne
 prenoit possession des biens qu'ils
 auoient laïscé en mourant, que ce
 seroit en vain, qu'il auroit ouuert
 anec le fer vne si riche succeSSION
 s'il manquoit de s'en saisir par les
 armes: il faut agir en guerrier &
 non pas en victorieux; il n'est pas
 temps de dormir sur les dépouil-
 les, & sur les lauriers, il faut veil-
 ler aux restes de la guerre. Tirons
 droit à Rome, & allons demain
 soupper dans le Capitole; au lieu
 de languir dans les delices de Ca-
 pouë: ne nous fions jamais à la vi-
 ctoire, elle est en cholere contre
 nous; elle ne songe qu'à nous trō-
 per, elle ne vise, qu'à s'eschapper à
 cause que nous l'auonsemportée.

Paroles d'un
 Capitaine
 Carthaginois.
 à Annibal.

de force: si l'on ne l'employe, ou au trauail, ou dans des conques-tes, elle se corōpt par l'oisiueté; & biē loin d'ē fāter quelque glorieux succez, elle se blesse souuent apres le premier plaisir de la jouissance, c'est vne fleur delicate, si on s'amuse trop à flairer la bonne odeur qu'elle jette, on la flectrit, & on étouffe le fruiēt qu'elle porte. Elle doit aiguiser l'espée au lieu de l'v-fer & d'en emousser la poincte.

Le Duc d'Enguien estant éclairé d'une si belle lumiere, il ne suit pas seulement le bien, mais il suit le meilleur: il distingue vne place d'un dehors, trente places d'une seule place: des Prouinces entieres, d'une ville. Il fait difference entre vne conjōcture fauorable, & qui estant vne fois passée ne reuiendroit peut estre iamais, & vne autre conjōcture, qui reuiendra

Raison de ne
pas rallier
Fribourg
mais d'assie-
ger Philis-
bourg.

Monsieur de
Rohan en son
parfait Cap.

toujours au Maître de la campagne, qui est plustost différée que manquée, & dont l'incertitude du terme n'oste rien à certitude de l'éuénement. Il n'a garde de plonger dās l'infectiō de cinq mil cheuaux morts dans les tranchées ses troupes victorieuses: il n'a garde d'exposer vne si florissante cauallerie à vne extreme & mortelle disette de fourage, & de faire du champ de sa victoire, le cimetiere de son armée. N'y a-t'il pas de la gloire d'empescher (autant qu'il est possible) que les soldats ne meurent sans estre tuez, & sans seruir le Roy? Si les quartiers ne sont posez en des lieux sains; si les maladies ne laissent rien à faire à l'ennemy, que peut-on attendre? ou la facilité, ou la source des conuois? Tout le pais est desert & abandonné. Ne seroit-t'on pas

contraint de partager ses forces pour s'opposer au secours? l'ennemy craint pour Fribourg, c'est vn traitt d'excellent Capitaine de luy donner le change à propos, & de loger son Coup dans vn lieu qu'il ne couure pas. A dire le vray, en l'estat où nous sommes, Fribourg seroit plustost vn embaras qu'un progres, & vne diminution, qu'un accroissement de puissance. Ayans Brizac, nous auons Fribourg, & ayans Fribourg nous n'aurions que fort peu de chose dauantage que Brizac. Adjoustez que cette place est au Duc de Bauiere vne nouuelle source de depense, & vn fascheux sujet de jalousie : il la souffre sans en iouir, & entire moins d'auantage, qu'il en reçoit d'incōmodité. I'oubliois à dire que la fin d'un General d'armée n'est ny ceste entreprise-cy, ny celle-

là en particulier, mais c'est celle qu'il iuge la plus fauorable à son party, & la plus defaduantageuse au party contraire. De là vient le Prouerbe, *Faire la guerre à l'œil*, de là vient le pouuoir general & indeterminé que Rome donnoit à ses Capitaines, car toute leur commission estoit reſtrainte en ces six mets, *videat ne Reſpu. quid detrimenti capiat*, de là vient encore que les Roys de Sparte auoient vn pouuoir fort limité dans la ville, & absolu & ſans reſerue dans les armées.

Cet vſage eſt fondé ſur la raiſon dont ſe ſeruit autrefois Fabius Maximus, quand il dit, que les conſeils ſe doiuent accommoder aux affaires & non pas les affaires aux conſeils: La prudence de deux biens & de deux maux eũte & embrasse le plus grand: le ſage pilote

lote nauigue autât qu'il a de vent, il double vn cap quand le temps est fauorable ; Les Medecins font profession de fuiure les traces de la nature: Les Generaux d'armée s'amusent ou s'egarent, s'ils ne prennent les chemins que la fortune leur ouure & leur applanit. Cefar ne se contentoit pas d'aller apres; mais ou il la deuânçoit, ou marchoit tousiours à son costé, de façon qu'elle sembloit moins luy seruir de guide que de compagne ou de fuiuâte. L'occasion est vne tres-belle Chauue; mais à moins de luy témoigner vn excez de passion, quand elle se presente, de la caresser, & de l'embrasser promptemēt, elle se despite, elle s'enfuit; & apres bien qu'on la recherche avec ardeur, il arriue rarement qu'on en ait la jouyssance. Son Altesse d'Enguien iugea qu'il estoit beaucoup

plus importât d'arracher à l'ennemy abbattu vne espée qu'il tenoit dans la gorge de tout ce qu'il y a de libre & de contraire à la maison d'Austriche en Allemagne, vne espée, qui auoit blessé à mort Strasbourg, Francfort, & qui auoit la pointe tournée contre la Landgraue de Hesse, pour luy faire outrage & violence, que de s'amuser à luy secoüer des mains vne place, dont il ne sçauroit quasi faire mal à personne: Cet admirable General ne veut point pescher des huitres avec des rets d'or; il prefera la solidité à l'esclat, la prudence à l'opinion, le corps à l'ombre, & ne s'ébranle point par les murmures de la sagesse impatiente & mal informée. Il ne cherche pas la loüange des resolutions; il cherche les acclamations qui naissent des euenemens: Il tient cachée la

gloire qui precede, & laisse eclater celle qui suit l'heureux succez d'une entreprise. Vous plaist-il voir le plus iuste & le plus regulier rapport, qu'on scauroit jamais s'imaginer, entre deux grands Capitaines, entre vn Capitaine de l'ancienne Rome triomphante, & vn Capitaine de la France victorieuse: tous les deux tableaux se ressemblerent parfaictement, soit pour la hardiesse des lineamens, soit pour la delicateffe des traits, soit pour la viuacite du coloris: l'on ne scauroit remarquer de difference entre le premier & le second original, entre Scipion & le Duc d'Enguien. Carthage ouure l'entree de l'Espagne, Philisbourg assure vn passage en Allemagne; Carthage estoit la plus considerable place d'Espagne, Philisbourg est la plus forte d'Allemagne, la garnison de

celle-là estoit petite, la garnison de celle-cy estoit foible, les Carthaginois ne craignoiēt rien pour celle-là, ny les ennemis pour celle-cy: Les trois Generaux Carthaginois estoient separez, Mago estoit au desroit, Asdrubal dās le Portugal, & le troisiēme dans le Royaume de Toledē; les troupes des ennemis estoient esloignées; le miserable reste des gens de Mercy auoit esté chassé jusques dans la Bauiere; le Duc Charles n'auoit pas passé la Meuse, & Gleen couroit çà & là dans la Frise: Scipion communique son dessein à Lelius & l'enuoye deuant bloquer Carthage, le Duc d'Enguien ordonne au Colonel Roze d'aller inuestir la place. La difference qui se rencontre, est que Scipion auoit vingt-sept ans, & le Duc d'Enguien n'en auoit que vingt-trois, que Scipion

n'auoit pas batu les ennemis comme auoit fait le Duc d'Enguien auparauant la resolution d'un si prudent & si courageux dessein. Qui conferera la relation du siege de Philisbourg avec Polybe, Tite Liue & Mariana, touchant la prise de Carthage le verra encore plus clairement que ie ne scaurois l'escrire.

An'en faut point mentir: toutes les choses, qui donnent de l'esclat à vne illustre entreprise reluisent en celle-cy: la prudence a eclaté dans l'election du party, la hauteur du courage dans la resolution du dessein: la conduite dans la feureté du secret: la diligence dans la viffesse de l'exécution; la hardiesse a rompu & brisé les obstacles, qui estoient opposez à la grandeur de l'entreprise: le bon-heur a couron-

né le succez.

En effect, soit qu'on considere la situation de Philisbourg qui bride le bas Palatinat, tant de là que deçà le Rhin, qui est vn fort bastiõ à l'Alsace, qui assure la Franco-nie, & le Vittemberg, l'Electeur de Treues, & celuy de Mayence; qui ouure tant de pais, & tant de villes, qui en deliure tant de pillages & de contributions, qui est à l'Allemagne, ce que est Casal à l'Italie, Perpignan à l'Espagne; qui assure vn tres-important passage au milieu de la seconde riuiera, & dans la plus vaste prouince de la Chrestienté; soit qu'on se ressouuienne de cette triste & lamentable journée, qui remplit la Cour de plaintes, & la France de cri par la nouuelle inesperée de la perte de Philisbourg, soit qu'on rappelle en sa memoire, le brui

qu'elle excita en 621. & 622. soit qu'on jette la veuë sur son affliette & sur ses ouurages qui la rendent la plus forte ville d'Allemagne, soit qu'on fasse reflexion sur vn siege de dix-huict mois qu'elle a soutenu contre vne nation qui auoit en vn an, couru & deliuré presque tout l'Empire : soit qu'on porte la pēsee sur les difficultez de la negociation de Francfort, sur les longueurs de Smidberg, les dédommagemens que nous accordasmes aux Directeurs de la Couronne de Suede : l'honneur que Monsieur de Fequiere remporta du succez d'vn si auantageux traicté : les rigoureuses conditions du deposit, le jugement vniuersel de toute l'Europe, la consternation, que cette place jetta dans l'esprit des Imperiaux, qui opposans la raison d'Estat à la raison de la guerre, ar-

resterent le cours de la victoire de Nordlinguen, & eurent peur de desespérer les Suedois, & de les reduire à nous confier leurs conquestes ; si, dis-je, on pese exactement, & avec sincerité, ce que nous venons de dire, on cognoistra à plus pres le prix de Philisbourg. N'est-ce pas vn neud qui estreint les forces & les interests des confederez ? n'est-ce pas vne diuersion fixe, & stable, qui occupera tousiours les forces des ennemis ? n'est-ce pas vne place d'armes & de seureté pour la France : vn azile pour l'Allemagne, vn lieu d'assemblée pour secourir la Landgraue de Hesse, vn poste favorable pour soustenir Mayence, pour entreprendre sur Hermenstin, & le restituer à la personne ou à la dignité de l'Archeuesque de Treues ? C'est le chemin que François

gois I. deuoit tenir pour assister l'Empire: c'est celuy qu'a tenu le feu Roy de Suede en entrant dans l'Allemagne; si c'est vn bouclier il parera de plus loin; si c'est vne espée, elle atteindra plus auant dans le corps del'Empire, si c'est vn lieu de refuge, il sera plus proches des persecutez, si c'est vn appareil, il sera plus prest à coucher sur les parties offensées: si en 620. la France eut eu vn Philisbourg: le Palatin n'auroit pas esté depouillé par Spinola, Tilly, & le Duc de Cordonne, on n'auroit pas partagé son bien, & transféré sa voix au Duc de Bauiere; peut estre que le Duc de Saxe n'auroit pas abandonné les liberateurs; peut-estre qu'en 636. les voix des Electeurs qui ne sont plus des voix de personnes libres, & viuantes; mais les echo du bruiet & des armes de l'Em-

Aa

pereur auroient remis en vigueur, les constitutions de la Bulle d'or & particulièrement l'article, qui deffend de continuer trois fois de suite la Couronne Imperiale en la mesme maison: les Diettes qui auoient esté establies pour la santé de l'Empire (qui sont en Allemagne, ce qu'estoit autrefois l'assemblée des Amphitrions: chez les Grecs, & auourd'huy les journées de Baden parmy les Suisses) ne font plus que la faire suer; que luy tirer tout son sang; qu'espuiser toute sa substance; le regime ordinaire nourrit & foment les vlceres de l'Allemagne, les extremes maux demandent des remedes extremes: & il est force d'employer le fer, & le feu pour la guerison des parties gastées. Cela estant, pouuoit-on souhaiter vn plus fauorable poste, que Philis-

bourg, soit qu'il s'agisse d'attaquer, soit qu'il soit question de deffendre; soit que nous pareussions comme libérateurs des opprimez: soit que nous pareussions comme protecteurs des foibles?

Je ne parleray point de la reduction de Spire, de Vormes & de Landau: je ne feray point mention de l'accommodement de Mayence, qui s'est engagée dans le bon party; l'assurance de tant de places importantes; qui esprouvent que nostre protection est vne protection forte & fidele, l'esperance qui commence à poindre du restablissement du Prince Palatin: du Duc de Vittemberg, de la Couronne de Boheme qu'on a foulée aux pieds, des villes libres qui ont esté frappées de la foudre des proscriptions, preparent la paix, la liberté & la seure-

Les progres que fit Germanicus durant les quatre premieres annees de l'Empire de Tybere, luy donnerent les acclamations de toutes les bouches de Rome, on imposa a sa vertu le nom d'une nation qu'il n'auoit point domtée; on luy decerna l'honneur du triōphe : on l'appella les amours du peuple Romain, & les delices de toute la terre : Bref on le compara à Alexandre, cependant il auoit plustost dissipé des gens amassez tumultuairement, & qui combattoient sans discipline que de iustes armées : il auoit fait plustost des courses que des conquestes, la mer luy auoit deuoré vne flotte prodigieuse, son retour auoit tousiours l'image d'une retraite, & les vaincus venoient souuent l'accompagner iusques sur le bord du Rhin.

Tacite l. 1. &
3. des Ann. 1.

Par là, il est facile de cognoistre que les Romains esleuoient merueilleusement la vertu & la bonne fortune de leurs Chets; & que la France peut legitimement opposer ce qui s'est passé en la moitié d'une campagne, à ces sublimes & magnifiques actions, qui sont les ornemens de l'histoire, & que la posterité regarde comme des miracles. Quand je considere que le Marquis de Spinola, le Comte de Tilly & le Duc de Cordonne, les trois premiers Capitaines qu'eust alors la maison d'Autriche employerent trois formidables armées pour s'arper le Palatinat de de là & de d'ça le Rhin, qu'en trois ans entiers ils eurent peine d'en venir à bout; & que l'escandale fust confie à la parole de l'Archiduchesse, & non pas rendu à la force de leurs armes, j'admire le coura-

ge, la prudence ; & la vifteffe de Monfeigneur le Duc d'Enguien, qui en moins de trois mois a fait ce que nous auons veu. Epaminondas s'ecria vn iour ; qu'il ne regrettoit point la vie, que les deux victoires, Leucare & Mantinée estoient ses deux cheres filles : Ce Prince ne peut-il pas dire la mefme chose ? S'il a eu vn Duc d'Albret de Madame fa femme, il a eu les victoires de Rocroy & de Fribourg, de la guerre : ces deux diuines filles font immortelles ; le temps ne leur oftera jamais, ny les graces de la nouueauté, ny les charmes du vilage : au contraire l'aage les embellira, elles donneront de l'amour aux Roys & aux Empereurs : leurs portraits fe gardent defia curieufement dans les cabinets eſtrangers & fe montrent par admiration dans toutes

les Cours du monde: mais la merueille est que le ciel les a adouüees, qu'il a versé à plaines mains ses benedictions sur elles, & qu'elles ont esté fecondés dès le moment de leur naissance.

Les lettres sont de grand seruice à vn General d'armée: elles adoucissent l'aigreur du fer par leur lumiere, & rendent les armes plus belles & plus luisantes. Par elles vn Capitaine recueille en moins d'un iour l'experience longue & penible de plusieurs années: par elles vn homme deuient plus vieux que son pere; il est de tous les temps; il assiste à tous les conseils; il se trouue à toutes les batailles; il est spectateur de tous les triomphes. Sans elles Alexandre n'auroit iamais choisi Achille pour modele, ny Cesar Alexandre; ny le grand Capitaine Scipion, l'on

ne scauroit exprimer combien il est glorieux au Duc d'Enguien de parler parfaictement la langue de Camillus, de Marcellus, de Marius, de Pompée & de Cesar; de respondre sur le champ aux Deputtez d'Allemagne, & de leur faire comprendre qu'on a dessein de rompre dix cercles pour en former vn, dont Madrid doit estre le centre.

A present que l'Allemagne cognoist que le dessein de l'Empereur est de la reduire en Royaume, que ses Diettes ne sont que des apparences; les eslections de Roy des Romains, que des ceremonies, & des ruines de l'ancien pouoir des Electeurs; à present qu'elle voit, qu'on tasche de diuiser ses Estats, afin de les affoiblir, & de les vsurper; qu'on songe à abaisser le vent de sa prospérité, à déjoindre

dre

dre les principales pieces du vaisseau, afin de le couler à fond, apres n'auoir peu le submerger par la violence de la tempeste: Y-a-t'il apparéce qu'elle ne s'excite, qu'elle ne se réueille, qu'elle ne coopere à son salut? Elle sçait qu'une grãde puissance, qui est au milieu d'autres diuerses puissances dans vn mesme pais les deuore, & les consume à la fin : Philippe subiugua Tebes, Athenes, Sparte, & generalement toutes les Republiques, & toutes les villes de la Grece. Il dépouïlla les Temples pour qui il auoit combatu, il rendit esclaués ceux en faueur desquels il auoit employé ses armes, & sous pre-texte de porter la guerre contre les Barbáres, il mit sa miserable patrie à la chaisne.

Les Romains domterent les Latins, & les autres petits Eitats

ge, la prudence, & la vifteffe de Monfeigneur le Duc d'Enguien, qui en moins de trois mois a fait ce que nous auons veu. Epaminondas s'ecria vn iour, qu'il ne regrettoit point la vie, que fes deux victoires, Leuctre & Mantinée estoient fes deux cheres filles: Ce Prince ne peut-il pas dire la mefme chose? Sil a eu vn Duc d'Albret de Madame fa femme, il a eu les victoires de Rocroy & de Fribourg, de la guerre: ces deux diuines filles font immortelles; le temps ne leur oftera jamais, ny les graces de la nouueauté, ny les charmes du vilage: au contraire l'aage les embellira, elles donneront de l'amour aux Roys & aux Empereurs: leurs portraits fe gardent defia curieufement dans les cabinets estrangers & se monstrent par admiration dans toutes

les Cours du monde: mais la mer-
ueille est que le ciel les a adouïes,
qu'il a versé à plaines mains ses
benedictions sur elles, & qu'elles
ont esté fecondes dès le moment
de leur naissance.

Les lettres sont de grand serui-
ce à vn General d'armée: elles
adoucissent l'aigreur du fer par
leur lumiere; & rendent les armes
plus belles & plus luisantes. Par el-
les vn Capitaine recueille en moins
d'un iour l'expérience longue &
penible de plusieurs années: par el-
les vn homme deuiant plus vieux
que son pere; il est de tous les
temps; il assiste à tous les conseils;
il se trouue à toutes les batailles;
il est spectateur de tous les triom-
phes. Sans elles Alexandre n'au-
roit iamais choisi Achille pour
modele, ny Cesar Alexandre, ny
le grand Capitaine Scipion, l'on

ge, la prudence, & la vifteffe de Monfeigneur le Duc d'Enguien, qui en moins de trois mois a fait ce que nous auons veu. Epaminondas s'ecria vn iour, qu'il ne regrettoit point la vie, que fes deux victoires, Leuctre & Mantinée estoient fes deux cheres filles: Ce Prince ne peut-il pas dire la mefme chose? S'il a eu vn Duc d'Albret de Madame fa femme, il a eu les victoires de Rocroy & de Fribourg, de la guerre: ces deux diuines filles font immortelles; le temps ne leur oftera jamais, ny les graces de la nouueauté, ny les charmes du vilage: au contraire l'aage les embellira, elles donneront de l'amour aux Roys & aux Empereurs: leurs portraits fe gardent defia curieufement dans les cabinets eſtrangers & ſe montrent par admiration dans toutes

les Cours du monde: mais la mer-
ueille est que le ciel les a adouüees,
qu'il a versé à plaines mains ses
benedictions sur elles, & qu'elles
ont esté fecondes dès le moment
de leur naissance.

Les lettres sont de grand serui-
ce à vn General d'armée: elles
adoucissent l'aigreur du fer par
leur lumiere, & rendent les armes
plus belles & plus luisantes. Par el-
les vn Capitaine recueille en moins
d'un iour l'experience longue &
penible de plusieurs années: par el-
les vn homme deuiant plus vieux
que son pere; il est de tous les
temps; il assiste à tous les conseils;
il se trouue à toutes les batailles;
il est spectateur de tous les triom-
phes. Sans elles Alexandre n'au-
roit iamais choisi Achille pour
modele, ny Cesar Alexandre, ny
le grand Capitaine Scipion, l'on

ge, la prudence ; & la vifteffe de Monfeigneur le Duc d'Enguien, qui en moins de trois mois a fait ce que nous auons veu. Epaminondas s'ecria vn iour, qu'il ne regrettoit point la vie, que fes deux victoires, Leuctre & Mantinée eftoient fes deux cheres filles : Ce Prince ne peut-il pas dire la mefme chofe ? Si l'a eu vn Duc d'Albret de Madame fa femme, il a eu les victoires de Rocroy & de Fribourg, de la guerre ces deux diuines filles font immortelles ; le temps ne leur oftera jamais, ny les graces de la nouueauté, ny les charmes du vilage : au contraire l'aage les embellira, elles donneront de l'amour aux Roys & aux Empereurs : leurs portraits fe gardent defia curieufement dans les cabinets eſtrangers & fe monſtrent par admiration dans toutes

les Cours du monde: mais la mer-
ueille est que le ciel les a adouïes,
qu'il a versé à plaines mains ses
benedictions sur elles, & qu'elles
ont esté fecondes dès le moment
de leur naissance.

Les lettres sont de grand serui-
ce à vn General d'armée: elles
adoucissent l'aigreur du fer par
leur lumiere, & rendent les armes
plus belles & plus luisantes. Par el-
les vn Capitaine recueille en moins
d'un iour l'experience longue &
penible de plusieurs années: par el-
les vn homme devient plus vieux
que son pere; il est de tous les
temps; il assiste à tous les conseils;
il se trouue à toutes les batailles;
il est spectateur de tous les triom-
phes. Sans elles Alexandre n'au-
roit iamais choisi Achille pour
modelle, ny Cesar Alexandre, ny
le grand Capitaine Scipion, l'on

ge, la prudence ; & la viffefle de Monfeigneur le Duc d'Enguien, qui en moins de trois mois a fait ce que nous auons veu. Epaminondas s'ecria vn iour ; qu'il ne regrettoit point la vie, que fes deux victoires, Leuctre & Mantinée eftoient fes deux cheres filles : Ce Prince ne peut-il pas dire la mefme chofe ? S'il a eu vn Duc d'Albret de Madame fa femme, il a eu les victoires de Rocroy & de Fribourg, de la guerre ; ces deux diuines filles font immortelles ; le temps ne leur oftera jamais ; ny les graces de la nouueauté, ny les charmes du vilage ; au contraire l'aage les embellira ; elles donneront de l'amour aux Roys & aux Empereurs : leurs portraits fe gardent defia curieufement dans les cabinets eftrangers & fe montrent par admiration dans toutes

les Cours du monde: mais la merueille est que le ciel les a adouïces, qu'il a versé à plaines mains ses benedictions sur elles, & qu'elles ont esté fecondes dès le moment de leur naissance.

Les lettres sont de grand seruice à vn General d'armée: elles adoucissent l'aigreur du fer par leur lumiere, & rendent les armes plus belles & plus luisantes. Par elles vn Capitaine recueille en moins d'un iour l'experience longue & penible de plusieurs années: par elles vn homme deuient plus vieux que son pere; il est de tous les temps; il assiste à tous les conseils; il se trouue à toutes les batailles; il est spectateur de tous les triomphes. Sans elles Alexandre n'auroit iamais choisi Achille pour modelle, ny Cesar Alexandre, ny le grand Capitaine Scipion, l'on

dre les principales pieces du vaisseau, afin de le couler à fond, apres n'auoir peu le submerger par la violence de la tempeste: Y-a-t'il apparëce qu'elle ne s'excite, qu'elle ne se réueille, qu'elle ne coopere à son salut? Elle sçait qu'une grâde puissance, qui est au milieu d'autres diuerfes puissances dans vn mesme pais les deuore, & les consume à la fin: Philippe subiugua Tebes, Athenes, Sparte, & generalement toutes les Republiques, & toutes les villes de la Grece. Il dépoüilla les Temples pour qui il auoit combatu, il rendit esclaués ceux en faueur desquels il auoit employé ses armes, & sous pretexte de porter la guerre contre les Barbares, il mit sa miserable patrie à la chaisne.

Les Romains domterent les Latins, & les autres petits Estats

d'Italie. Ce fut en vain que les peuples se liguerent pour secoüer le joug qui les accabloit : ce fust en vain, qu'apres on mit de formidables armées sur pied pour le recouürement de la liberté perduë; ils auoient trop negligé les forces du Lyon deuant que l'attaquer: ils auoient presté leurs mains & leur sang aux Romains, pour assujettir l'Espagne, rendre l'Affrique tributaire, & reduire l'Orient en province : ils auoient trop differé de s'opposer à la fatale puissance qui les deuoit deuorer. Les predecesseurs de la maison d'Austriche, se sont rendus maistres de tous les Royaumes d'Espagne, & les ont réduits sousvne seule domination; il y a encore d'autres exemples voisins, qui confirment cette verité. Prenez garde, si la maison d'Austriche ne les imite pas en Al-

lemagne, & en Italie : il faudroit estre sans yeux pour ne le pas appercevoir. Si la France vous anime, c'est par generosité, par justice & par intérêt : Il est de la generosité de deffendre les foibles : il est de la justice d'assister ses amis ; il est de l'intérêt de s'opposer à l'accroissement d'une puissance qui menace d'engloutir tout le monde. La fin de nos armes est l'affermissement de vostre liberté, & l'affoiblissement d'une grandeur, qui vous est suspecte, dangereuse & ennemie ; d'une grandeur, qui croist dans vos entrailles, à laquelle vous fournissez le sang, l'aliment, & la vie. Cette grandeur, si vous n'y apportez vn remede efficace, sortira de l'egalité, alterera la constitution, & le temperament de l'Empire, elle fera pariny vous ayant les armes à la main, ce que fit

Cesar à Rome, Pisistratus à Athenes, & Nubis à Sparte; l'Empereur ne sera plus le Chef de l'Empire, il en sera le Maître : ce ne sera plus vn Empereur, ce sera vn Roy; ce ne sera plus vn Cesar, ce sera vn Romulus. Mais si les Allemands qui se moquerent autrefois d'Alexandre & luy respondirent, qu'ils ne craignoient rien, sinon, que le Ciel ne tombast, qui ont resisté aux forces de l'Empire Romain, qui sont en possession d'vne liberté plus ancienne, que les hystoires & les fables, se montrent amoureux de leur gloire hereditaire; ce sera à ce coup, qu'on remettra non seulement des chapeaux; mais encore des couronnes sur les testes nuës, & chargées du joug: qu'on rendra la liberté & la souveraineté aux caprifs & aux dépouillez, que le Roy fera frap-

per à meilleur droict que Henry II. des medailles avec ceste ame, *vindex libertatis Germanica* : ce sera alors que les fondemens du temple de la paix seront assis sur la destruction, de ce qui peult l'esbranler : ce sera alors que ceste paix viendra en triomphante, & non pas en captiue, qu'elle parestra le sceptre à la main, & nō pas le joug sur le col : ce sera vn baume qui parfumera les playes de la guerre en les fermant : & dont la bonne odeur s'epandra, & dans tout l'univers, & dās tous les siecles. Nous sommes encore à la mer, mais nous commençons desia à recognoître les terres, nous decouvrons le port; ayons courage, ne craignons rien, nous auons d' excellens Pilotes, qui preuoient les orages, qui cognoissent les bancs & les effueils, qui reglent nostre nauiga-

tion par le Ciel, qui affermissent le gouuernail en le tenant: nos premiers Officiers ne sont attentifs, qu'à la conduite & à la seureté du vaisseau: ils conpirēt à mesme but: ils suiuent la mesme route, ils ne s'amusent pas à crier les vns contre les autres, au lieu de hausser & baisser les voiles à propos: leurs yeux, leurs oreilles, leur esprit, leurs passions & leurs vertus sont toutes employées contre l'effort de l'orage; & soit que le vent se renforce du costé du midy, ou du costé du Nord, nostre vaisseau résiste, il triomphe au milieu des ondes, il monte au dessus des flots, il les braue, il les coupe, il les esquive, il les accable, de façon que vous diriez que les vagues ne s'enflent que pour l'esleuer & le faire paroistre dauantage! Chez-nous les personnes de seruitee sont pré-

ferées aux personnes agreables;
les ressentimens de la haine & de
l'affection, sont donnés à l'Estat;
le secret des affaires repose seure-
ment dans le nombre : nostre ca-
binet est plus poly & plus seur que
celuy de Madrid. Aujourd'huy
le zelle & le merite donnent l'ori-
gine, & non pas le hazard, & la
naissance. Nul n'est estranger qui
est affectionné. Nul n'est François
qui est ennemy de la patrie. Ce-
pendant nostre incomparable
~~Roine au milieu de la prospérité~~
publique, & à la veille d'un heu-
reux aduenir : cette grande & di-
uine Princesse, dis je, laisse tom-
ber des larmes dans les playes du
peuple; elle souhaitteroit, que la
victoire ne coustast ny la vie, ny
l'argêt de personne: elle voudroit
que le sang des sujets n'entraist
point dans les receptes generales,

& que celuy des Capitaines, & des soldats ne fut point espandu dans les sieges & dans les batailles : elle desireroit que le sang qui se cõpte, qui se leue; & celuy qui boust, & se verse fust également épargné. Elle regarde avec pitié les coups de la guerre, comme les coups d'un fleau, qui est entre les mains de Dieu, dont il frappe; & abbat ceux qu'il luy plaist, elle se console neantmoins, quand elle voit que la France, qui est sage & genereuse, deuote & magnanime prend les volontez de Dieu pour des deuoirs: & considere la guerre cõme vn theatre, sur lequel les Ecclesiastiques prient & sacrifient continuellement pour la prosperité du Roy, la Noblesse combat & expose sa vie pour la gloire de la patrie: & que le peuple appuye & soustient pour la commune seureté de tout le monde.

F I N.





